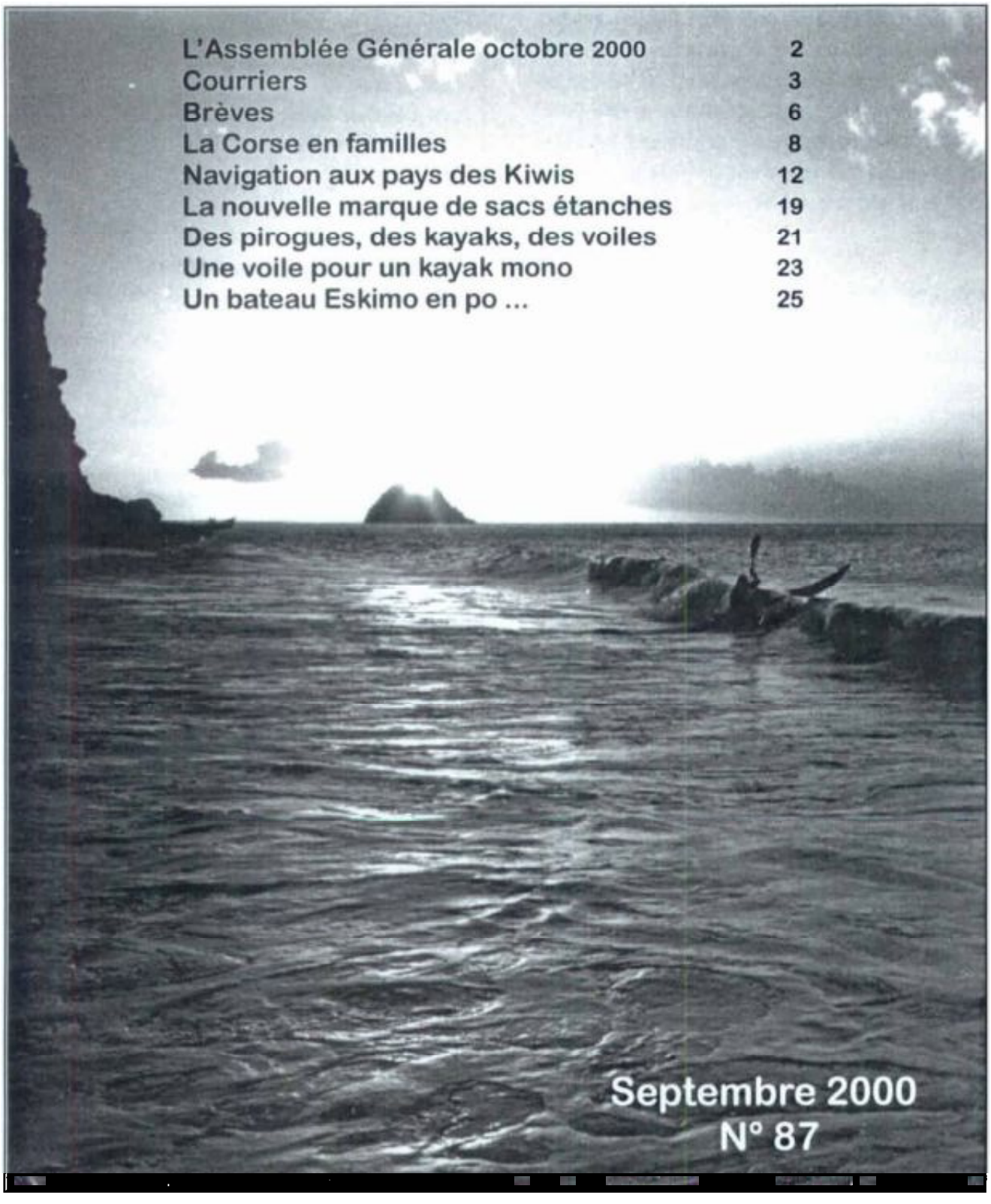
Connaissance du kayak de mer

Le lien de tous ceux qui pagaient en eau salée

L'Assemblée Générale octobre 2000	2
Courriers	3
Brèves	6
La Corse en familles	8
Navigation aux pays des Kiwis	12
La nouvelle marque de sacs étanches	19
Des pirogues, des kayaks, des voiles	21
Une voile pour un kayak mono	23
Un bateau Eskimo en po ...	25



Septembre 2000
N° 87

BP 67—22502 PAIMPOL Cedex
http://www.ckmail.com/ck/mer/

Éditorial

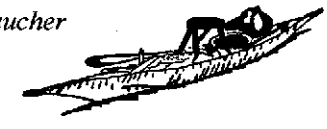
Ce sont les vacances, c'est l'été ! Pour certains elles sont déjà finies, pour d'autres elles ne font que commencer. Je sais que bon nombre d'entre vous sont partis loin, très loin même pour naviguer vers des rivages et des côtes sauvages : dans le Nord, le Grand Nord en Suéde, en Norvège, au Groenland, dans le Sud aussi, en Turquie, en Bosnie, en Corse ou plus prés de chez nous le long de notre beau littoral. Je suis certain que vous aurez une foule de choses à écrire et à raconter à la rentrée, et des souvenir pleins la tête.

Je vous donne rendez-vous bientôt, les 28 et 29 octobre sur l'île Berder pour notre assemblée générale. Celle-ci revêt un caractère important à plus d'un titre. Une grosse partie du bureau actuel arrive en fin de mandat, il y aura donc des élections. **En 2001, CK/Mer fête ses 20 ans,** ce n'est pas rien...Mais surtout, surtout, j'ai invité personnellement et de façon très officielle les dirigeants de la FFCK qui ont en charge le dossier de la nouvelle réglementation du kayak de mer en France, pour faire le point, continuer le dialogue que j'ai toujours voulu avec « les autorités tutelles » et pour que notre association CK/Mer soit un acteur, un intervenant privilégié sur la pratique de notre activité telle que nous la concevons.

En attendant, bonne mer et bon vent !

A très bientôt

Erick Laucher



Couverture: photographie Véronique DASSONVILLE « kayak en Martinique »; classée 3ème au concours photo du dernier forum.

CK/mer

BP 67
22502 PAIMPOL Cedex
http://www.ckmail.com/ck/mer/

Parution : février, juin, septembre, décembre

Adresse utiles

Président: Erick Laucher, Camping municipal de l'Eyre, 33800 MIOS
☎06 86 84 87 13

Vice président: Thierry Caudal, 5 place des Cèdres, 56860 SÉNÉ
☎ 02 97 66 54 45

Secrétaire: Jean Labous, 97 Bld Pasteur, 93120 LA COURNEUVE
☎ 01 48 36 09 67

Trésorier: Denys Sacre, Le petit Buchon, 35730 PLEURTUIT
☎ 02 99 88 84 30

Coordinatrice du bulletin: Josée Conan Castel Pic, 22930 YVIAS
☎02 96 22 62 70

Maquettistes: Patricia Beaugeard et Jean-Michel Assa, 73 rue de Mesly, 94 000 Créteil
☎ 01 43 99 47 23

Responsable du livre sur le littoral: Laurent Pierson d'Autrey, 1 place G.Tailleferre 78180 MONTIGNY le BRETONNEUX
☎ 01 30 64 90 76

Responsable du site internet: Olivier Robert, 16 quai P.Brossolette, 94340 JOINVILLE LE PONT
☎ 01 45 11 93 35

..... **Correspondants régionaux** .....

Loire et Vendée : Pierre Dubiau, 44 rue Laponneray, 37000 TOURS
☎ 02 47 05 73 50

Morbihan : Gilles Gaffiot, Kergroaz Roscledan,
☎02 97 44 74 98

Loire Atlantique : Charles Esmenjaud, 123 rue des Pavillons, 44100 NANTES
☎02 40 46 75 31

Gironde : Erick Laucher, Camping municipal de l'Eyre, 33380 MIOS
☎ 06 86 84 87 13

Ile et Vilaine : Denys Sacre, le petit Buchon, 35730 PLEURTUIT
☎02 99 88 84 30

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs. L'association n'est en aucun cas engagée par les opinions émises ou les caractéristiques publiées.

ASSEMBLEE GENERALE 2000
28 et 29 octobre

Bonjour à tous,

Cette année encore le Golfe du Morbihan accueillera notre A.G., sur L'Ile Berder. En venant de Nantes, Rte N 165 direction Vannes puis Larmor Baden, pour les Bretons Lorient ,Auray, Larmor Baden, accessible en voiture à marée basse, passeur piéton gratuit pour résident à marée haute puis 500 m à pied jusqu'au centre L.V.T. de Berder, qui nous recevra du Samedi 28 Octobre à partir de 9 heures jusqu'au Dimanche 29 Octobre.

Pour réserver, remplir le bulletin ci-joint et le renvoyer impérativement avant le 15/10/2000 accompagné de votre règlement établi à l'ordre de L'Association CK/MER à: Mr THIERRY CAUDAL
5 Place des cèdres
56860 SENE

TEL Domicile(répondeur):02 97 66 54 45
Mobile:06 86 17 46 98
TEL Bureau:02 97 47 77 42
FAX : 02 97 47 76 76

Gîte et couvert: 250,00F comprenant le repas du Samedi soir, la nuitée , le petit déjeuner et le repas du Dimanche midi.
Repas du samedi midi possible 78,00F en plus à réserver le plus tôt possible.

L'Assemblée Générale débutera à 14h30 le Samedi 28 Octobre 2000

ORDRE DU JOUR

- Rapport moral du Président
- Rapport Financier
- Les Elections (des membres du bureau sortants) (Voir statuts)
- La Réglementation et les catégories (F.F.C.K.)
- Le fonctionnement du bulletin
- Les 20 Ans de CK/ MER
- Le Forum CK/MER Méditerranée
- Le Livre CK/ MER
- Quoi de neuf sur le net ? (le site de Ck/mer)
- Divers: Diaporama/Photo Les Baléares / Les Scilly / Le Viet-nam / La Nlle Zélande!...

✂ .....

BULLETIN DE RESERVATION A RETOURNER IMPERATIVEMENT AVANT LE 15/10/2000

NOM:.....**PRENOM:** .....

Adresse: .....

.....

TEL domicile:.....**TEL Prof:**.....**TEL mobile:** .....:.....

Nbre de Personnes: ..... **X 78 frs** (déjeuner samedi) = ...

X 250 frs (repas samedi soir, nuitée, petit déjeuner et déjeuner ou pique-nique du dimanche) =.....

TOTAL A PAYER

SIGNATURE:

INFORMATIONS GENERALES AG CK/MER 2000

HORAIRES DES MAREES

JOURS	COEF	VILLE	PM	BM	PM
Samedi	Matin	Port de **Vannes**	8h20	14h32	20h36
28/10/2000	Après midi 97	Penboch **Arradon**	8h01	14h19	20h17
		Port Navalo **Arzon**	6h11	12h27	18h25
Dimanche	Matin	Port de **Vannes**	7h54	14h09	20h09
29/10/2000	Après midi 91	Penboch **Arradon**	7h38	13h57	19h53
		Port Navalo **Arzon**	5h41	12h06	17h55

* Passage en Heure d'hiver le 28 Octobre au soir.

PASSAGE DU GOIS DE BERDER

JOURS	DECOUVERT	COUVERT	DECOUVERT	COUVERT
Samedi 28/10/2000	11h10	15h40	23h30	04h00
Dimanche 29/10/2000	23h30	04h30	10h50	15h20

HORAIRES DU PASSEUR DE L'ILE BERDER

DE: 07H30 LE MATINJUSQU'A 22H00 Le SOIR (A MAREE HAUTE, bien sûr!)
(Possible jusqu'a 23H00, Voir Barman du Centre L.V.T)

CONTACT TEL DU CENTRE L.V.T. : TEL: 02 97 57 03 74 FAX :02 97 57 20 50
CONTACT D'URGENCE CROSS ETEL : TEL: 02 97 55 35 35
CONTACT URGENCE SAMU : TEL: 112

La biennale de CK/Mer à la Rochelle

Pour le week-end prolongé du 8 mai 2000, c'est à la Rochelle qu'il y avait la plus forte concentration de kayaks de mer au monde. Même les Inuit (ne mets pas de « s », j'ai bien écouté la conférence) étaient battus, vu qu'ils se déplacent désormais en engins pétaradants et puants. Pour les absents, je résume à la louche. De façon très subjective, je te préviens.

Les locaux d'accueil, c'était le *top*. On avait même une piscine en plein air pour la démo des techniques de sécurité, le samedi après-midi. Denys Sacré tenait le micro au sec et commentait en direct les acrobaties de Dominique et d'Hervé qui faisaient la plonge. Évidemment, ces deux pingouins savent esquimauter (inuiter si tu préfères). Y'a juste leur paddle-float qui m'a semblé un peu léger pour assurer une autorécup' vraiment convaincante. Pendant ce temps, sur le terrain de pétanque voisin, Michel Descoux déroulait ses pelotes de fil de pêche autour de son kayak pour montrer comment appâter les requins, thons et autres sardines sans se ficher les hameçons dans les doigts. Là, t'as pas trop intérêt à esquimauter plusieurs fois, sinon t'es momifié en paupiette dans ton kayak et tu finis directement au Musée polaire de Michel Goudal à Mazères (c'est une pub gratuite; pendant que j'y suis, je te file le téléphone: 05 61 97 17 84, dans le département 31). J'en ai profité pour discuter avec Max de la pêche en *no kill* puis de voyages à vélo à l'étranger puisque, outre le kayak, nous partageons ce même goût pour la découverte en douceur d'autres peuples. Pendant ce temps, dans la pistoch, les mioches ont gigoté dans l'atelier « enfants » de Philou, alias Philippe Bret.

Tu pouvais aussi suivre des conférences en salle. Jean-Paul Gendry a raconté son tour de France en kayak de mer et en solitaire. Karine Lecoq, du Centre de Recherche sur les Mammifères Marins, nous a montré plein de diapos des magnifiques bestiaux qui hantent les mêmes eaux que nous. En cas de rencontre avec un globicéphale noir, ça doit te faire tout chose ! On a vu aussi plein de beaux cadavres échoués sur les plages. Beaucoup avaient des traces de capture au filet, des queues ou des nageoires coupées. Qui donc a dit: « Ayez pitié de nous, pauvres pêcheurs » ? Pauvres pêcheurs ou pauvres dauphins ? Bref, elles sont sympas, les techniques de pêche industrielle!

Vers 18 heures, nous avons chaussé les pirogues pour une visite de la baie de La Rochelle, avec le Phare du Bout du Monde (aussi mignon que sur le timbre de vœux que tu nous as envoyé, Jojo), le vieux port, le bassin à flot. Près de la Calypso (salement rouillée, entre nous) c'était plutôt glauque et suintant, un peu comme dans le film *Staller* de Tarkowski. Nous côtoyâmes aussi les bateaux de plaisance au repos, ceux qui polluent parfois nos sorties avec leurs décibels et leurs vapeurs d'essence. Mais bon ! Tout le monde peut pas se passer de moteur, y'en aura toujours qui préféreront la moto ou l'auto au vélo, même pour aller chercher le pain à deux pas d'ici. Et que dire des diaboliques « motos marines », comme disent les Québécois ? Depuis que ces engins stupides existent, les maisons paumées, autrefois silencieuses, sont à vendre à la pelle en bordure du Saint Laurent, nous disait un copain d'Outre-Atlantique. C'est à cause de ces machines bruyantes qui se faufilent partout que la navigation va être interdite, même aux discrets kayakistes comme nous, respectueux de la nature, dans des lieux magiques comme la réserve des Sept iles...

Vrrrrroum vrrrroum ! J'accélère rageusement vers le dimanche. Le clou du matin fut la conférence de Michel Goudal sur les esquimaux d'hier et d'aujourd'hui. D'hier surtout, car aujourd'hui ils sont assistés à 500 %, se droguent, se biturent et leur culture fout le camp. Mais il faut dire qu'aux temps pas très lointains de leurs traditions, ils vivaient vraiment pas vieux, avec un poids terrible de la communauté, difficile à concevoir pour nos ego exacerbés et l'été, bonjour les moustiques ! Ca m'a rappelé le jour génial où j'ai embourbé ma Renault *cinco* dans les linaigrettes du Grand Nord scandinave (ça se voit que c'est craignos rien qu'à la végétation, m'avait dit mon frangin en regardant les photos). Pas un renne aux alentours pour arrimer une corde salvatrice. Avec ma copine, nous étions reparties sur la route pour coller l'oreille au sol et écouter si, par hasard, des indiens arrivaient pas au galop pour nous sortir de là. Dieu merci, un motard a fini par se pointer dans ce désert ! Mais revenons aux Inuit. Michel nous racontait avec truculence plein d'anecdotes vécues, les questions fusaient de partout et la vie sexuelle traditionnelle a beaucoup retenu l'attention de certains. Pour toute question précise sur la manière d'utiliser la femme nue comme couverture chauffante pour les invités, prière de joindre le Musée Polaire. Après tout, t'avais qu'à venir ! Désormais, attention aussi à l'expression « j'aimerais rire avec ta femme » !

Les ateliers de kayak de vague et de navigation, préparation d'une rando ont dû être annulés pour nous laisser le temps de manger tranquillos et rejoindre la presqu'île de Fouras. On s'est fait un tour de l'Île d'Aix avec des conditions de demoiselle.

Une vingtaine de bornes sur une mer plate, avec une pause rigolade. Pour le week-end, la météo avait prévu du temps orageux mais les organisateurs avaient soufflé sur les nuages qui, du coup, n'ont pleuré que la nuit du dimanche au lundi. Le soir, le repas des régions fut égayé par le concours photos (bravo à Lysiane Bessey, la photographe, et à Dominique Avrilleau, le kayak-surfeur, en équilibre dans la vague au-dessus d'un paisible kayakiste qui l'a vraiment échappé belle !), le concours du Pére l'Astuce et le petit accordéon d'une participante parisienne.

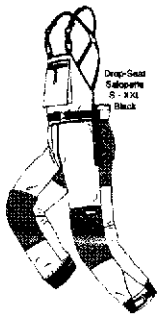
(Suite page 24)

Nouveauté anorak

Knoydart C'est bien connu, tous mes copains le savent : j'ai un faible marqué pour les anoraks de kayak de mer qui ont une capuche attenante. Comme pour les vestes de montagne à force, ça encombre un peu les placards...

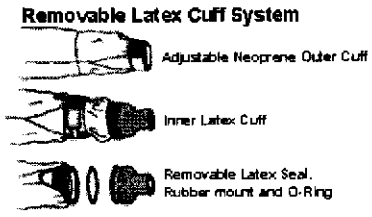
Depuis plusieurs voyages en Angleterre au salon de Birmingham, j'avais remarqué la nouvelle gamme Knoydart (anciennement Valley). Celle-ci se compose de 2 anoraks, de 2 salopettes et d'une série de vêtements taillés pour la vie en plein air.

Ocean Cag S



L'originalité du produit K Mer est un modèle unique de manchons latex montés sur un gros anneau en plastique étanché par un joint torique de bonne taille.

Cela facilite le passage de la main et le renouvellement aisé des



manchons, tout comme leur entretien : les miens sont talqués après chaque utilisation...Les poignets, eux, sont doublés du classique système velcro.

Le tissu utilisé est le C-Tech : souple, léger, très compressible, étanche à l'eau et au vent mais respirant. Toutes les coutures sont imperméabilisées par des bandes soudées à chaud.

La OCEAN Cag est ma préférée avec double cheminée, col réglable par velcro pour isoler des vagues et des embruns. La capuche « tempête » réglable à visière rigide est efficace avec un zip pour le contrôle de la ventilation « haute » et un petit clip arrière réfléchissant. Une petite poche pectorale zippée complète l'ensemble. A noter séchage rapide et réel...

Taille : du S au XXL en jaune et violet. Prix 1999 in England :165,00£

Disponible par correspondance chez Knoydart à l'adresse ci-dessous ou le plus simple chez Plasmor, comme je l'ai fait en contactant Claudine Maurice.

Erik Laucher

***Adresse**: 4 Daleston Court, Southey Hill Estate, Keswick, Cumbria, CA12 4 HH, Grande-Bretagne*

***Site internet**: www.knodyart-kayaking.co.uk*

A VENDRE

Petrel de karbone 14 neuf, jamais navigué, entièrement équipé, coque blanche et pont beige. 2 grandes trappes ovales marrons, dérive rétractable type valley, gouttière cale genoux.
Superbe
7500 f
contact JM Terrade par mail ou au 02 98 29 75 86

Kayak biplace démontable: Raid II Nautiraid Année 1998 Couleur: vert

Prix neuf: 18 000 fr
Prix de vente: 12 000 fr équipé randonnée: compas, pompe, filet de pont.
Contact JM Janvier et Josée Conan au 02 96 22 62 70 ou 02 98 32 05 93 (le soir en semaine de préférence)

RECHERCHE KAYAK DE MER (REGION HONFLEUR-DEAUVILLE)

Je cherche un kayak d'occasion (mer) voir même deux kayaks ou biplace suivant prix ! JE SUIS SEULEMENT INTERESSE PAR DES VENDEURS SE TROUVANT DANS LA REGION BASSE NORMANDIE -HONFLEUR-DEAUVILLE, VOIR OUISTREHAM. MERCI DE ME CONTACTER PAR E-MAIL : emmanuel.gallot@freesbee.fr REPONSE ASSUREE.A BIENTOT!

Kim Hafez : tour de l'hémisphère Nord : un voyageur non médiatique

Lors du salon nautique de Paris 1999, j'ai rencontré Kim Hafez dédicaçant son livre sur le stand du canotier dans lequel il relate son aventure en canoë et en solitaire : du Québec à l'océan glacial arctique, soit un périple de 7000 km en 96/97; **« Unghalak : la quête sauvage » - édition Transboréal.** Après quelques échanges sur nos différentes expériences, je lui ai proposé mon aide. En effet, il envisageait de partir faire le tour de l'hémisphère Nord en kayak de mer sans expérience de cette pratique. Après des préparatifs minutieux, c'est le départ le 19 mars de la maison de ses parents au Coudray Montceau (près de Corbeil Essone) : sans notion de temps où compte l'esprit du voyageur, de découverte, d'humilité et de dépassement. Pour ce long voyage, il a décidé d'être accompagné et aidé par son chien Husky Unghalak avec sa place à l'avant du K2 bélouga de Plasmor. Ses parents et ses amis sont venus l'accompagner jusqu'au premier franchissement d'écluse de la Seine. Pour ma part, je l'ai accompagné pour les premiers kilomètres et répondu à quelques questions techniques sur le kayak de mer.

Quelques nouvelles arrivées par courrier :
La Seine n'a pas été une partie de plaisir avec ses eaux polluées et ses bords vaseux; les falaises du nord souvent hostiles ont failli le faire abandonner; Les longues plages du Nord l'ont parfois découragé mais il avance toujours;l'éloignement de la civilisation et l'observation de zones sauvages le motivent et le confortent dans ses objectifs, peut être la quête de son graal. Il a passé la Belgique, l'Allemagne, la Hollande et le Danemark; il doit sans doute maintenant être en Suède ou en Norvège prévu pour l'automne.
Sans sponsor, il compte sur la vente de son livre pour financer son voyage.

Nouvelles reçues de Jean-Paul Gendry le 23 juillet 2000.

➢ **Vous pouvez suivre son périple à partir du site internet de Transboréal, son éditeur: http://www.transboreal.fr/**

LU DANS LA PRESSE

Cet été Canoë-kayak magazine a édité un « spécial kayak de mer ». Son contenu est plutôt dédié à des profanes en la matière.
Surprise: Ce Numéro a été rédigé presque entièrement par des adhérents de CKMer ! Deux présidents, l'antépénultième et l'actuel. Chacun dans les domaines qu'ils affectionnent: la pêche pour JM JANVIER et le matériel à embarquer pour E LAUCHER.
Le troisième adhérent C.FEIGNE quant à lui, s'est chargé de la presque totalité de ce numéro agrémenté de ses magnifiques photos.
Deux regrets:

- Pas une esquisse de commencement d'allusion à notre association préférée.
- L'interview du président de la FFCK où il est fait mention de la réglementation a fait réagir de nombreux kayakiste. En effet il n'y est nullement fait allusion à la dérogation 5ème cat. obtenue par les randonneurs de Bretagne et Normandie. Il y aura là de quoi alimenter les débats lors de l'AG.

La Corse en familles

Première partie

Par Ivan LEGUERINEL

Les récits de voyage parus dans CK mer ou dans d'autres revues nous font rêver mais ils semblent irréalisables pour des vacances avec des enfants. Il est cependant possible, en famille, de passer d'agréables séjours, d'effectuer de magnifiques randonnées en kayak de mer sans que quiconque ne soit lésé, bien au contraire. Nos vacances en Corse l'été 1999 en sont un exemple.

Pique-nique sur la plage de la baie de Lava

Pour la deuxième fois, nous nous sommes retrouvés en Corse pour aller naviguer et profiter des eaux claires et du soleil. Le 15 Juillet 1999 nous nous retrouvons, les 10 adultes et les 10 enfants (de 3 ans à 10 ans), à l'embarquement à Savone en Italie prêts à rejoindre Bastia. A minuit, au camping de Ponté Castilla près du Golo, nous montons nos tentes à la lueur des phares de nos voitures. Ce camping ombragé, fréquenté au printemps par les kayakistes courant les rivières extrêmes est notre première étape.

Randonnée et Pique-nique le long de la Restonica

Le lendemain nous allons nous promener et pique-niquer le long de la Restonica. Après avoir fait nos courses à Corte nous remontons le long de la Restonica. Nous nous arrêtons sur le bord du torrent à l'ombre des arbres et très rapidement nous sommes tous à nous baigner dans l'eau fraîche et claire. Avec les masques de plongée nous observons les truites réfugiées sous les cailloux. Après le repas nous décidons d'aller faire dans les sous bois une randonnée avec les enfants. Très rapidement ça grogne chez les jeunes et la révolte gonfle: "c'est quand qu'on fait demi tour??!!".

Au bout d'une demi-heure nous cédons et nous retournons près du torrent pour une nouvelle baignade. Les nuages d'orage menacent et nous nous replions vers Corte où nous visitons la ville et les petites rues sous la citadelle. Le soir, pendant l'apéro Jean Yves fait part de sa forte envie d'aller au sommet du Monte Cinto (point culminant de la Corse) le lendemain matin avant de partir rejoindre nos gîtes à Sagone sur la côte ouest de la Corse.

Le lendemain matin à 5 h les montres sonnent et Jean Yves accompagné de Pierre, Didier, Denis et Anne D. rejoignent le départ du sentier pour le Monte Cinto. Pendant que cette équipe grimpe, dans la matinée, nous démontons les tentes et nous rechargeons les véhicules. Les enfants s'amusent à construire des barrages et des moulins sur le petit ruisseau longeant le camping.

La randonnée ayant été faite au pas de course les marcheurs (coureurs) sont rentrés à 13h, à 14h nous roulons vers Sagone sur la côte ouest.

Installation à Sagone et premiers coups de pagaies

Arrivé à Sagone chacun rejoint son gîte respectif (3 couples sont dans des gîtes séparés mais contigus formant le premier niveau d'une maison, les deux autres partageant un grand gîte à 500 mètres des premiers). Le matin et le midi chaque famille déjeune de son côté avec des échanges d'enfants

avec les autres familles, le soir, après avoir séparément fait manger les enfants, les adultes se retrouvent autour d'un Ricard pour les uns et un ti-punch pour les autres avant le repas commun préparé à tour de rôle. Cette organisation nous permet d'être ensemble tout en gardant une certaine indépendance.
Dès le lendemain matin Anne D. doit emmener Denis à l'aéroport d'Ajaccio (des raisons professionnelles incontournables l'obligent à partir pendant une semaine...)

Dimanche après midi après avoir passé l'après-midi à la plage de Capizollu (nord de Sagone) avides de plonger la pagaie dans la mer, un groupe (Didier, Pierre, Jean Yves, et Ivan) rentre en kayak à Sagone, une petite heure de randonnée le soir au soleil couchant.

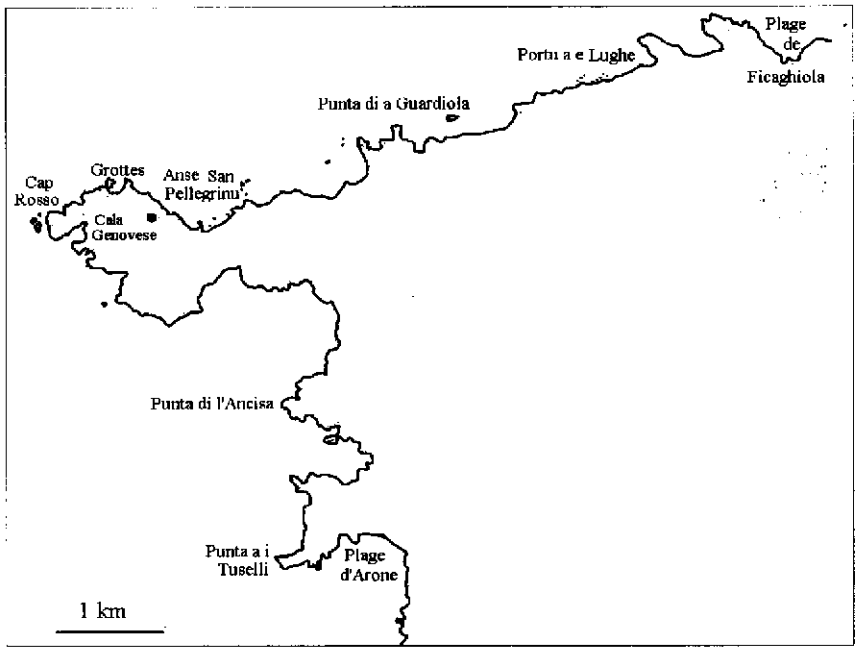
Randonnée pédestre au lac de Créno
Le lendemain l'équipe qui n'avait pas effectué l'ascension du Monte Cinto part faire une randonnée au lac de Créno. C'est un joli lac rond entouré de sapins qui se reflètent dans l'eau au milieu des nénuphars. On y trouve également des droséras (plantes carnivores) protégées des cochons sauvages par une clôture électrique. Ces cochons très entreprenants n'hésitent pas à attaquer les randonneurs pour voler les sacs à dos et les vider de leur nourriture. Cette randonnée de 3 heures de marche est très facile.

A chacun son tour de faire du kayak
Mardi après-midi c'est au tour des 5 femmes de revenir de la plage de Capizollu à Sagone en longeant la côte. Dépassé la pointe sud de la plage une faible brise disperse le groupe. Anne D et Anne L. longent la côte, Anne Claude et Pascale choisissent de s'éloigner des rochers et de naviguer plus au large et Irène sachant qu'il faut naviguer groupés passe d'un groupe à l'autre paraissant montrer une certaine aisance. Le soir à l'apéro la discussion est animée, dans la panique ça a été chacune pour soi, s'il y avait eu un bain, ne maîtrisant pas les techniques de récupération ça aurait pu tourner à la "catastrophe". Il a donc été décidé de ne plus faire que des sorties mixtes.

De la plage de Stagnone au golfe de Lava
Le lendemain après la plage avec les enfants comme tous les matins nous avons décidé d'effectuer une randonnée en kayak dans la partie sud du golfe de Sagone, de la plage de Stagnone au golfe de Lava soit 7 milles aller.
Parti dès 13h un premier groupe composé de Anne D., Anne L. Didier et moi nous embarquons. Nous sommes survolés par les Canadairs qui attaquent en piqué un incendie dans le maquis au dessus de la mer. Et rasant la plage à en faire décoller les parasols, ils viennent écoper au milieu de la baie.
Le soleil frappe fort, les chapeaux, les crèmes solaires et l'eau sont indispensables, l'ombre des rochers entre lesquels nous passons apportent une immense fraîcheur. Après avoir longé cette côte découpée et sauvage nous débarquons sur la plage de la baie de Lava quand l'autre groupe avec les enfants arrive. Nous prenons possession d'une bonne surface sur la plage: 10 enfants et 10 adultes, 5 parasols, 6 kayaks ça occupe de l'espace. Heureu-

Passée la pointe de Rosso

sement en Corse les plages sont moins encombrées que sur la côte d'Azur et nous trouvons toujours de la place pour nous installer. Nous échangeons les kayaks et nous nous occupons des enfants: baignades et constructions en sable. Le soir venant, nous accueillons le groupe de retour avec nos verres d'apéro à la main avant le pique nique sur la plage. Le soleil se couche et les enfants sont toujours dans l'eau. Tout aurait été parfait s'il n'y avait pas eu toute la soirée dans la baie un scooter de mer, véritable pollution sonore que l'on avait envie de claquer comme un moustique. Vu l'absence de vents et des conditions totalement calmes nous avons décidé, Pierre, Didier et moi de retourner au point de départ en navigant de nuit. Eclairés par une demi lune, nous longeons la côte, les rochers chauffés toute la journée nous restituent leur chaleur. A chaque coup de pagaie le plancton brille par fluorescence dans l'eau noire. Cette navigation nous apporte des sensations de glisse superbes, renforcées par le silence, la mer calme et par l'absence de repères visuels. Les lampadaires, pointillés le long de la côte, nous permettent d'estimer le point d'arrivée que nous rejoignons sans encombre.



Randonnée mouvementée vers le cap Rosso

Jeudi Pierre, Jean Yves accompagnés de Pascale, Anne Claude et Anne D. ont pour objectif de partir de la plage de Ficaghiola en contrebas de Piana pour aller à la plage d'Anone en passant par le cap Rosso. Cette randonnée d'une journée suit la côte de granite rose sur 11 milles. Cette côte très découpée me rappelle celle entre Douarnenez et la Baie des Trépassés au cap Sizun en Bretagne. Le vent s'est levé durant la nuit. Après avoir fait la longue manip passant sur la corniche dominant le golfe de Porto et par la vertigineuse descente de Piana à Ficaghida, ils embarquent. Au bout d'une demi heure la mer étant trop formée pour les moins expérimentés du groupe ils ont du faire demi tour. Résultat, plus de 3 heures de voiture pour une heure de kayak. Sur l'eau après avoir fait demi tour le groupe s'est trouvé séparé. Rediscussion animée le soir sur la prise de décision de faire demi tour et de rester groupés dans des conditions soutenues. Conclusion: quand les conditions météo seront musclées Didier ou Ivan devront participer et encadrer la navigation.

Dans la houle

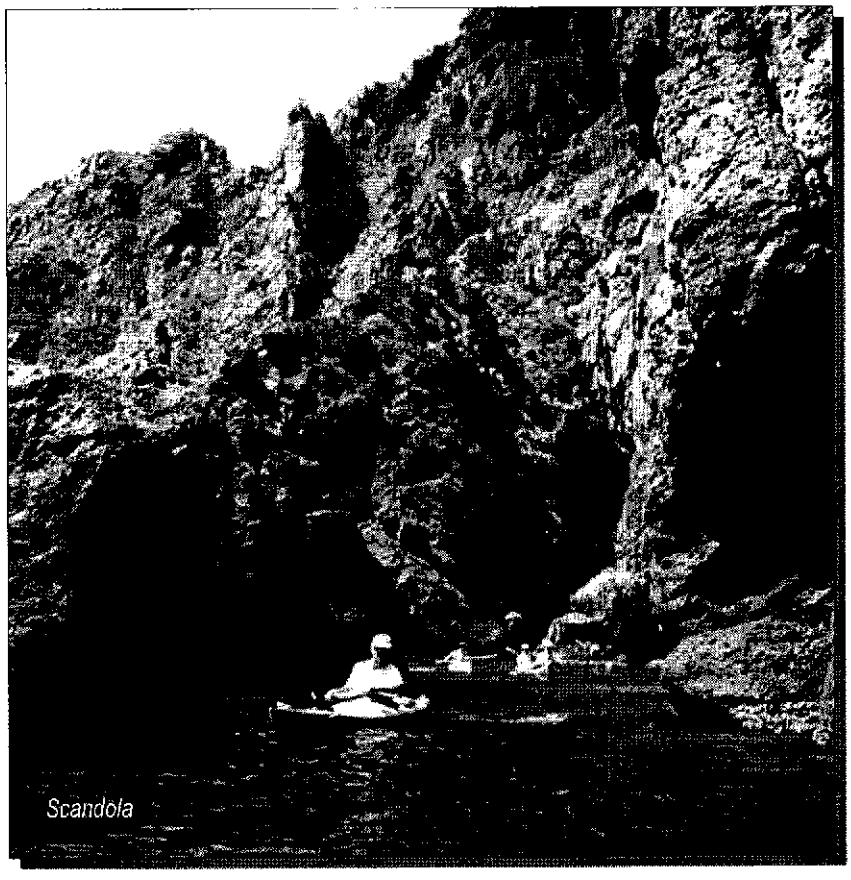
Le lendemain vendredi les conditions restant mauvaises, fort vent et houle, nous décidons d'aller faire une excursion au dessus d'Ajaccio dans la forêt de Vizavonna. La pluie dans les hauteurs nous fait rentrer tôt. Nous en profitons Pierre, Didier, et moi pour aller nous amuser dans la houle. Devant la plage de Santana à Sagone les rouleaux déferlent. Nous jouons au petit jeu de se rapprocher le plus près de la plage sans se faire embarquer dans une déferlante. Et ce qui devait arriver arriva, une vague plus forte que les autres s'est levée. Didier et moi avec nos "Méridiens" nous avons pivoté sur place et foncé en quelques coups de pagaie vigoureux vers la vague qui se montait méchamment. Pierre le plus proche de la plage n'a pas eu le temps de réorienter son Ligue de Bretagne et la vague de deux mètres de haut lui a explosé dessus. Nous regardons avec quelques inquiétudes vers la plage, enfin nous revoyons Pierre remonter, son kayak se retrouvant presque à la verticale quand il passe les déferlantes, reculant à chaque fois de plusieurs mètres. Enfin il nous rejoint, il lui en faut plus pour être en difficulté. Tous les trois nous maîtrisons parfaitement l'esquimautage par la pratique courante de l'eau vive et du wave ski.

Samedi nous profitons de la journée

séparément, les enfants vont voir un élevage de tortues, Anne D. est allée chercher Denis à l'Aéroport. Le matin je me suis offert une plongée bouteille dans la baie de Sagone avec un club, visibilité exceptionnelle, des langoustes et du corail rouge. L'après-midi nous nous baignons dans les rouleaux .

Deuxième randonnée en kayak vers la pointe de Rosso

Le Dimanche matin Didier, Anne L., Anne D., Irène et moi avons comme objectif d'aller visiter les grottes de la pointe de Rosso en partant de la plage d'Anone. De cet embarquement nous remontons vers le nord face au vent et nous avançons très lentement. Heureusement dans ce début de parcours la pointe de Rosso nous protège de la houle et la mer est relativement plate. Passée la pointe nous retrouvons cette houle de Nord Nord Ouest à laquelle il faut rajouter un fort ressac. Anne L., Anne D. et Irène peinent de plus en plus. Pour en rajouter une vedette à touristes passant à pleine puissance entre la pointe et les rochers nous produit une grosse vague d'étrave. Je crie à Irène de pagayer sans regarder derrière, avancer la stabilise dans ces vagues. Ensuite nous faisons tous demi tour pour aller s'abriter dans la Cala Genovèse. Dans cette baie le vent est tel qu'Irène fait du sur place. Les femmes en sécurité, Didier et moi nous repartons pour aller visiter les grottes, nous pagayons vivement, l'étrave des kayaks décolle dans les vagues. Arrivés dans les grottes, la mer se calme, nous pouvons y entrer, les traverser et passer dans la grande arche de pierre. Après quelques photos nous retournons à la Cala Genovèse pour manger. Le vent est toujours fort. Par moment,


Scandola

sous les falaises, la mer fume. Des effets de venturi dans les failles de la falaise accélèrent le vent. Didier avec son anémomètre portable y mesurera un vent de force 8. Nous retournons ensuite vers la plage d'Anone en longeant les rochers, passant dans des failles et découvrant de beaux endroits sauvages pour y établir des bivouacs. Après 10 milles de randonnée, nous retrouvons vers 15h les enfants amenés par Pierre et Denis qui partent immédiatement faire le circuit que nous venons de terminer. Ils nous rejoindront au gîte en soirée. Jean Yves avec Anne-Claude et Pascale ont préféré faire la randonnée au sommet du Monte Rosso jusqu'à la tour génoise qui à 331m d'altitude domine le golfe de Porto.

Esquimautage en force

Le Lundi nous passons l'après-midi à la plage avec les enfants, nous nous entraînons aux techniques de récupération et à l'esquimautage. Durant cette séance Jean Yves a esquimauté en force ce qui lui a valu deux demies pagaies bois Mercier pour le prix d'une entière. Pour le projet de la randonnée dans la réserve de Scandola, l'UCPA de Cargèse nous a aimablement prêté une pagaie (par une mauvaise coordination nous n'avions pas amené de pagaies en supplément excepté les pagaies de sécurité).■

La suite de ce récit vous sera proposé dans le prochain bulletin

Ont participé à ces vacances les familles:

Douchet Anne et Denis avec Marine, Mathilde et Léa

Gallant Pascale et Pierre avec Lisa

Leguérinel Irène et Ivan avec Mathieu et Laure

Lochardet Anne et Didier avec Yoann et Maël

Thébaudin Anne Claude et Jean Yves avec Guillaume et Clotilde.

Ont été utilisées les Cartes 25 000ème IGN Top 4150, Top 4151, Top 4152, Top 4251, Top 4255

Navigation aux pays des Kiwis

P Beaugeard et J-M Assa

Aller en Nouvelle Zélande, tout au moins en ce qui nous concernait, relevait du mythe.

Pays vierge, seulement peuplé de moutons, de maoris, de joueurs de rugby, de colons européens buveurs de bières.

Certes, cette image d'Epinal est réelle, mais la Nouvelle Zélande est avant tout un pays dont la nature est à peu près dans l'état où l'ont découvert les premiers européens, ce qui devient assez rare et mérite d'être vue.

Grâce à Internet, et à Vincent Maire, correspondant CK mer à Auckland, nous avons pu organiser sereinement ce voyage.

Vincent Maire nous avait donnés de nombreuses indications quant aux endroits où pouvoir tremper notre pagaie. Il nous avait conseillé 5 zones de navigation: le nord d'Auckland, la presqu'île de Coromandel toujours dans l'île du Nord, le parc naturel Abel Tasman et la région des Marlborough Sounds ainsi que le Fiorland, ces 3 dernières régions étant dans l'île du sud.

Notre choix s'est vite orienté vers l'île du sud aux vues de la démographie du pays. Sur 3.5 millions d'habitants 2,5 millions habitent l'île du Nord, les principales grandes villes Auckland et Wellington étant sur cette île. L'île du sud est beaucoup plus sauvage, moins visitée par les touristes, encore que la notion de foule des néo-zélandais n'est pas exactement la même que chez nous.

Nous avons rapidement abandonné l'idée d'aller dans le Fiorland. Cette région est réservée à ceux qui pensent que l'Ecosse est un pays trop sec.

En examinant la carte, on s'aperçoit que le nord de l'île du sud est pénétré par une profonde baie en V, l'Abel Tasman Bay, avec à son ouest le parc naturel Abel Tasman, et à son Est la grande région des Marlbourough Sounds. Il nous a semblé naturel, ayant choisi d'aller naviguer dans ces 2 régions assez proche, de faire la liaison à travers cette grande baie.

Notre projet a été de louer les kayaks là-bas, pour ne pas « alourdir » le voyage avec des kayaks pliants, embarcations dont nous ne goûtons que modérément les charmes.

En général, la location de n'importe quoi est assez simple dans les pays anglo-saxons (voir les pubs dans «Sea-Kayakers»). Grâce à Internet nous avons été facilement en relations avec des dizaines de loueurs dans la région. Ceux-ci nous ont également donné des conseils quant aux régions où nous voulions naviguer et notamment mis en garde contre la côte Est de l'Abel Tasman Bay, où il y a peu d'abris.

Notre choix s'est porté vers une petite compagnie « Planet Earth Adventure » située à Pohara, au NO de la baie. Cela nous permettait de naviguer sur tout le pourtour de celle-ci, sans faire d'aller et retour. Ils acceptaient de nous louer 2 kayaks monos pendant 2 semaines au moins, ces kayaks devant être entièrement équipés du matériel de navigation et de sécurité. Ce qui a été effectivement le cas.

Il nous a été plus facile de louer des kayaks en Nouvelle Zélande que de trouver des cartes marines en France. Nous avons commis l'erreur de passer par le canal habituel, c'est à dire, aller chez un revendeur et lui commander d'après son catalogue, à ce jour nous les attendons encore! Nous avons donc préparé notre parcours à partir de cartes routières, en nous disant que nous achèterions ces cartes là-bas.

Hormis l'aspect purement géographique, nous n'avons pas réussi à connaître quels types de carburant nous pouvions trouver pour les réchauds, quels types de piles électriques pour les lampes etc. Petits problèmes de logistique qui ont été réglés très simplement une fois sur place.

Arrivés à Chistchurch, la capitale de l'île du sud après 25 heures d'avion, nous avons rallié Pohara, petite station balnéaire d'une

vingtaine de maisons via Nelson autre grande ville où nous avons complété notre équipement, cartes marines, alcool pour le réchaud...

Les services de cars sont très bien organisés et très souples. Même après l'heure officielle, des chauffeurs acceptent de vous emmener là où vous le désirez, moyennant finance, évidemment.

A Pohara, notre premier contact avec Nigel Marsden, patron de la compagnie a été « empreint » d'une certaine hésitation. Nous lui avions parlé de notre projet de navigation, mais devant l'échéance il était réellement inquiet et tentait de nous dissuader d'effectuer ce parcours. Malgré cela, il nous avait préparé tout un tas de documents relatifs à notre navigation (cartes, instructions nautiques).

Ce qui a été paradoxal, c'est qu'il n'a pu nous donner la liste et les horaires des canaux VHF où nous pouvions capter la météo, il a dû téléphoner à un ami.

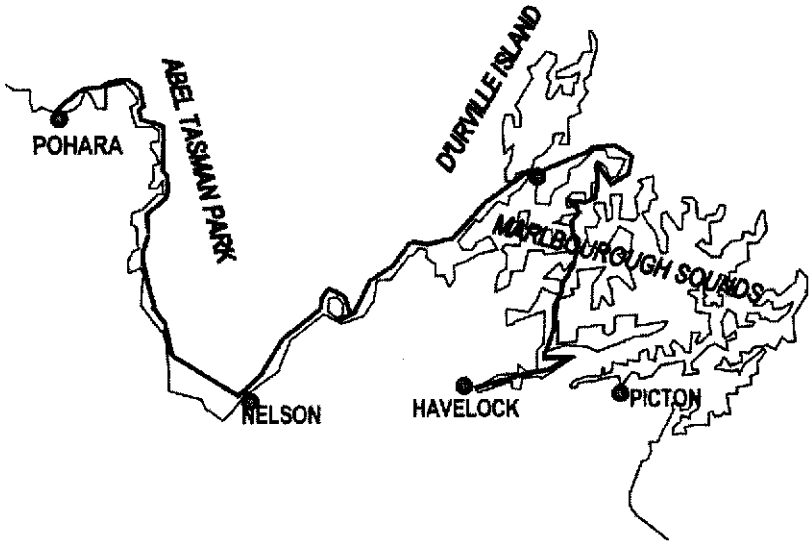
Une fois les courses effectuées dans un petit supermarché (même au bout du monde, il y en a), nous avons pris possession de nos compagnons. Il s'agissait de 2 « Puffins » fabriqués sous licence en Nouvelle Zélande, de conception canadienne. Ils étaient assez bien équipés: pompe seringue, fusées, paddle float, pagaies de secours, gilet, jupette, gouvernail. Ces bateaux en polyéthylène sont assez vastes, larges, et à l'usage ils se sont révélés vraiment marins. Stables, remontant bien au vent, équilibrés à toutes les allures, ils ne tapent pas dans le clapot, bref une excellente surprise.

J'en profite pour ouvrir une parenthèse: c'était la première fois que je naviguais avec l'aide d'un gouvernail, et je me demande encore pourquoi j'ai ignoré cet appareil. Le bateau va là où il doit aller, les surfs à la trajectoire indéfinie sont maîtrisés, un outil de sécurité réellement efficace.

Il est certain que lorsque nous sommes partis là-bas, nous n'avions que peu de renseignements sur ces bateaux, sinon leur nom. Nous aurions pu avoir de véritable « m... », quand bien même, étions nous préparés à cette idée. Mais, pour avoir navigué sur des dizaines de modèles différents, nous savions que l'on arrive toujours à s'adapter au bateau, tant au niveau confort qu'en ce qui concerne la navigation.

Nous commençons donc par longer la côte de l'Abel Tasman Park. Rapidement nous serons confrontés aux «plaies» de la Nouvelle Zélande: les sand flies, petites mouches omniprésentes et assoiffées de sang humain et plus particulièrement du notre, nous avait il semblé dans les débuts. Nous trouverons rapidement la parade, il existe dans le commerce d'excellents produits répulsifs. Le deuxième « fléau »si l'on peut dire, est le soleil. Sortant de l'hiver de l'hémisphère nord, notre peau était blanche, ajouter à cela une pureté du ciel exceptionnelle et une légère faiblesse de la couche d'ozone, le soleil agit véritablement comme un chalumeau. Bien que nous nous étions bien protégés, nous semblait il, nos mains n'étaient pas gantées. Ce fût une erreur. Elles ont été brûlées au 1er degré, gonflées, pelées en profondeur. Nous n'avions jamais vu cela, même en plein soleil estival Méditerranéen. La prochaine fois nous nous munirons de manchons en tissus légers et

Pepin Island



d'écran solaire indice 70!

L'Abel Tasman Park est une destination très prisée des néo-zélandais. Touristes de masse, mais aux comportements légèrement différents de ceux de nos contrées. Les seuls « touristes » rencontrés sont à pied, sac au dos, sur les nombreux chemins de grandes randonnées sillonnant le parc, dont un magnifique qui longe la côte, ou en kayaks de mer, en K2, pour la plupart. Les nombreuses compagnies de kayaks de mer sont basées autour du parc, il est donc normal d'en rencontrer autant.

Nous avons commencé notre randonnée par le nord du parc, la plupart des compagnies étant au sud, les rencontres sont rares et le bivouac sauvage possible sur les grandes plages. Plus au sud le nombre de kayaks augmentant exponentiellement, les places deviennent chères, d'autant plus que les randonneurs pédestres vont aux même places de bivouacs et que les contrôles des gardiens du parc deviennent plus nombreux. Mais les rencontres sur les places réservées au camping sont passionnantes et l'essence même d'un voyage.

Les paysages sont très secs, semblables à ceux de Corse, avec des odeurs différentes, quelques îlots sont parsemés près du rivage. La côte est rocheuse, très découpée avec une alternance de falaises, de petites plages, de profonds estuaires qui pénètrent à l'intérieur ménageant de magnifiques plages de sable blanc.

Le soir nous observons le ballet des fous de bassan en train de plonger dans la lumière du soleil couchant. L'expression «voir Venise et mourir» pourrait trouver là tout son sens.

Les rencontres avec les otaries à fourrures et les dauphins ne sont pas exceptionnelles.

La végétation parsemée de fougères arborescentes et de palmiers ajoutent encore à l'ambiance tropicale du lieu, sans la chaleur ni l'humidité.

Malgré sa réputation mondiale l'Abel Tasman Park est assez petit, et en trois jours on explore toute la côte .

Nous quittons donc rapidement ce joyau de nature après avoir passé Kaiteriteri, que l'on pourrait appeler la Mecque du kayak de mer tellement ils sont nombreux, les loueurs essentiellement.

Au sud de ce village, la côte s'abaisse rapidement et nous longeons un cordon dunaire recouvert de forêt. Cela fait trois jours que nous sommes partis, il nous faut compléter nos vivres car, hormis à Nelson, où nous n'avons pas l'intention de nous arrêter, le prochain lieu de ravitaillement est French Pass à environ 75 milles de là.

Nous nous arrêtons au port de Motuéka à 4 km du centre ville où se trouve le ravitaillement, aller à pied retour en taxi chargésde 10 jours de nourriture. Pas de problème pour loger tout cela dans les kayaks, ils sont vraiment spacieux, et nous n'avons qu'un minimum d'équipements.

Nous ressortons de la baie, longeons une ancienne jetée métallique toute rouillée et nous allons bivouaquer sur une immense plage où la mer se retire très loin. C'est la seule fois où nous aurons regretté de ne pas avoir de chariot. Des rondins échoués sur le sable nous rendrons de grands services pour éviter un long et pénible portage. Ce fût là notre premier vrai bivouac sauvage. Pas de traces de pas sur le sable, pas de plastique, de bouteilles, d'apparaux de pêches, de chaussures, de goudron sur les plages, sinon des déchets marins, des troncs flottés.

Nous plantons la tente sur une aire gazonnée non loin d'un arbre, résidence à cormo-

rans, qui auront le bon goût de se taire du coucher au lever du soleil.

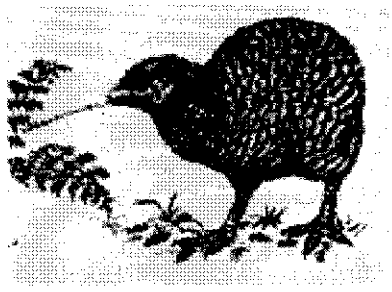
Le lendemain après un nouveau portage-roulage nous partons pour une traversée directe vers Nelson, environ 17 nautiques. Ce qui est assez surprenant, contrairement à nos régions, c'est que là bas, la mer est vide, pas de pêcheurs, pas de voiliers, seulement un porte-container qui se dirigeait vers le port de commerce de Nelson. On se dit qu'en cas de pépin, malgré la VHF, les secours ne seraient pas rapides à intervenir, et là, nous étions proches de villes importantes. Dans les Marlbourough où seules quelques cabanes de pêcheurs parsèment la côte, la solitude devient vraiment réelle.

Pendant la traversée le vent s'est levé, une brise solaire venant du NO, beaucoup plus forte que les jours précédents. Nous avons terminé cette traversée avec un 15 nœuds de travers, levant un clapot assez humide. Nous atterrissons sur une petite île, à l'entrée de la lagune avec en son centre un petit marais refuge de nombreux oiseaux, de champignons gigantesques, et d'une lande odorante. Toujours des sand flies que maintenant nous maîtrisons grâce aux produits achetés à Motueka. Heureusement, malgré la mare, il n'y pas de moustiques, peut être le vent les chassent -ils.

Nous dormons comme la veille au soir, à côté d'arbres servant de logis à des colonies de cormorans toujours aussi civiques, respectant les heures légales pour se livrer à leurs vocalises.

Le lendemain dimanche, les prévisions météo ne sont pas très bonnes, mais restent raisonnables pour la journée 15-20 noeuds NO. Le port de Nelson est au fond d'une lagune séparée de la mer par un sillon de galets d'environ 5 milles qu'il nous a fallut longer. Puis 5 milles de falaises verticales lui succède avant arriver à l'île Pepin. Nous la contournons pour rentrer dans une baie profonde parfaitement abritée. A ce moment là le vent soufflait à un bon vingt noeuds accompagnés d'une mer de NO avec 2 mètres de creux déferlants sur plusieurs dizaines de mètres, des déferlantes du grand large! Le plus étonnant, était la différence entre le vent et l'état de la mer malgré le peu de courants mentionnés sur les cartes à cet endroit.

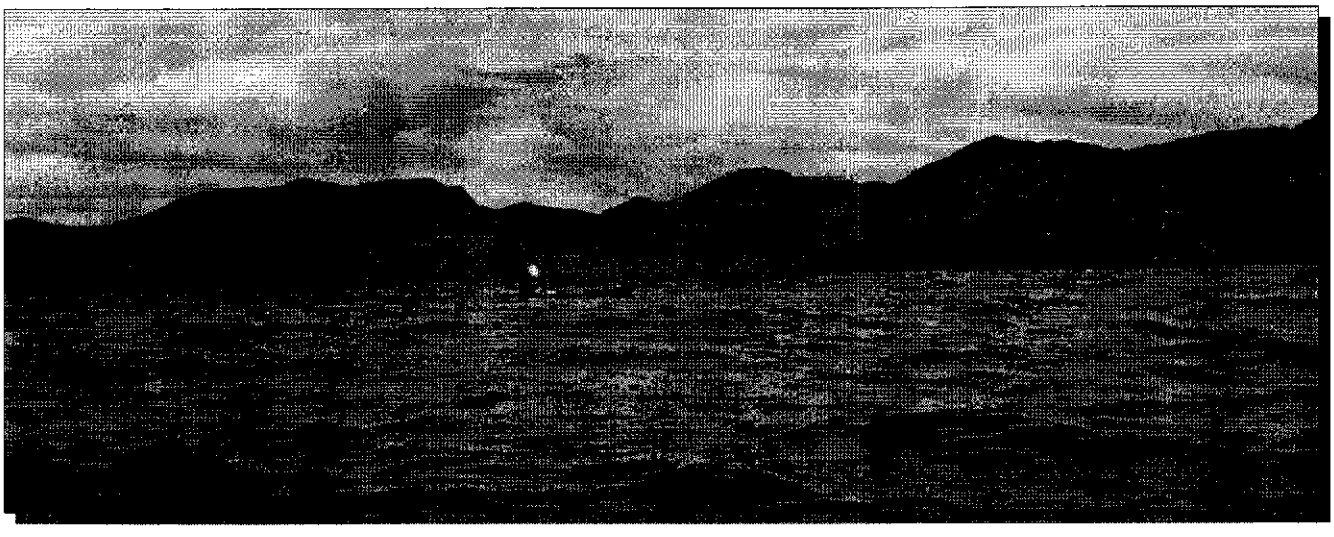
Bien que le tour de cette île n'ait duré qu'une demi heure environ, il a été un des moments les plus éprouvants de la rando. Heureusement, les kayaks très stables se sont parfaitement comportés. Le gouvernail assure vraiment une trajectoire idéale, les



forces ne sont consacrées qu'à la propulsion et aux appuis, pas à remettre le bateau au cap, après qu'une déferlante nous ai fait jouer à la toupie

Le spectacle offert par la baie derrière l'île nous a vraiment récompensé de toutes nos frayeurs. La pluie, la lumière, les montagnes nous font penser à l'Irlande. C'est vraiment somptueux. Nous en profitons pour aller tout au fond où nous trouvons de l'eau potable à un robinet près de quelques maisons. Nous bivouaquons de nouveau sur un cordon dunaire, à l'entrée de la baie. Le lendemain nous ne bougeons pas, il y a trente-cinq nœuds de vent, il pleut. Nous changerons plusieurs fois la tente de place, le vent tournant au fur et à mesure du passage de la dépression. Nous allons rendre visite aux moutons qui sont omniprésents sur cette partie de côte aussitôt qu'il n'y a plus de forêt.

Ensuite, la partie de la côte située entre l'île



Pepin et l'île D'Urville qui marque l'entrée des Marlbourough Sounds est superbe, c'est la zone que nous avons préférée. De très hautes falaises avec des plages de galets à leur pied empêchent malheureusement tout débarquement et ce pendant une vingtaine de milles hormis Whangarae Bay au fond de l'immense Croisille Harbour qui offre les premières possibilités d'abris, ...à 14 milles.

French Pass

Cette sensation d'isolement, oppressante, ajoute encore à la beauté du site. Nous comprenons maintenant les mises en garde des néo-zélandais, il n'y a pas beaucoup d'alternatives en cas de changement brutal de temps, fuir devant le temps ou bien continuer.

Nous n'avons pris la décision de naviguer le long de cette côte qu'au tout dernier moment. En France nous avions envisagé de faire une navette entre Nelson et French Pass. Ce n'est que dans l'Abel Tasman Park, suite à des rencontres avec des kayakistes que nous nous sommes vraiment décidés.

Au départ de cette étape, de violentes rafales d'Est tombant des falaises nous plaquent littéralement sur l'eau, ce vent ira diminuant au fur et à mesure de la journée. Nous avons ainsi navigué toute la journée, sans débarquer, mangeant dans les kayaks, afin de nous rapprocher le plus possible de French Pass.

French Pass est un goulet d'étranglement de 500m de large, dénommé ainsi, après que le navigateur Dumont D'Urville l'ai découvert en rebondissant de cailloux en cailloux. Cet endroit forme à chaque mi-marée un torrent avec chute variable suivant l'heure et le coefficient de la marée. Les courants peuvent aller parait-il jusqu'à 13 nœuds.

Quant à nous, après avoir bivouaqué au fond d'une magnifique petite baie au milieu des moutons, des vaches et des sand flies, nous nous sommes présentés au passage à l'heure exacte de l'étale de marée basse, le tout par grand beau temps. Ce n'est pas un exploit de navigation, Nigel Marsden nous ayant donné au départ la table des marées avec les heures exactes de passage à cet endroit.

Une fois débarqué au village de French Pass à un mille de là, nous sommes retournés à pied voir le passage du haut des falaises. Là, on comprend rapidement qu'il vaut mieux ne pas se tromper d'heure et avoir du grand beau temps pour s'aventurer dans cet endroit.

French Pass marque l'entrée des Marlbourough Sounds. Dans ce village, (6 familles y vivent en permanence), qui est inscrit sur toute les cartes en notre possession, nous nous attendions à trouver tout le ravitaillement possible (nous n'avions plus de bières!) Il y a juste une station essence pour le ravitaillement des bateaux qui fait également épicerie.

Le gros problème qui s'est posé à nous de façon récurrente durant cette randonnée a été l'absence de poubelles publiques. Il n'y en a pas à French Pass. Les plus proches, nous a t-on appris, sont à 60 km de là!! Les gens du village qui se sont organisés pour les porter une fois par mois ne veulent pas du tout s'occuper de celles des touristes. Le plus incroyable, c'est que cela marche. Comme partout en Nouvelle Zélande, pas un papier ne traîne. On imagine sans mal les effets d'une telle politique des ordures en France!

Nous qui traînions les nôtres depuis 4 jours, avons réussi à les confier à des touristes en camping car.

Le lendemain matin pendant que nous embarquions, un pêcheur hilare, nous montre la tête d'un requin de plusieurs mètres qu'il venait de pêcher non loin de là. Nous avons passé une journée un peu inquiets, d'autant que ce jour là nous avons croisé un banc de barracudas. Mais cela, nous l'avons appris plus tard, qu'il s'agissait de barracudas.

Nous entrons maintenant dans la dernière partie de notre rando, les Marlbourough Sounds. Il s'agit d'un entrelacs de bras de mer séparés par des montagnes de plusieurs centaines de mètres, un résidu d'une période glaciaire. Ces montagnes sont recouvertes d'une forêt très dense. C'est un vrai paradis pour le kayak de mer. Les destinations y sont infinies. Ces magnifiques montagnes qui se jettent verticalement dans la mer ménagent par contre assez peu d'endroits où débarquer. Les quelques emplacements disponibles ont été accaparés par des cabanes de pêcheurs. On peut d'ailleurs parfois trouver dans ces endroits du ravitaillement et de l'eau..

A French Pass devant la plage est affichée une carte où sont indiqués les emplacements de débarquements et de bivouacs possibles, carte que l'on trouve par ailleurs dans le commerce.

Ces renseignements nous ont été fort précieux. Le premier soir, faute de les avoir suivis, nous avons cherché plusieurs heures un endroit où débarquer.

Ces emplacements sont en général aménagés avec un point d'eau (une source captée) du gazon, un foyer, parfois des toilettes, qui miraculeusement restent propres. Il faut dire que les lieus n'ont pas l'air de subir une pression touristique trop importante. Ces endroits sont fréquentés par les pêcheurs. Les Marlbourough Sounds sont réputées pour leurs eaux poissonneuses.

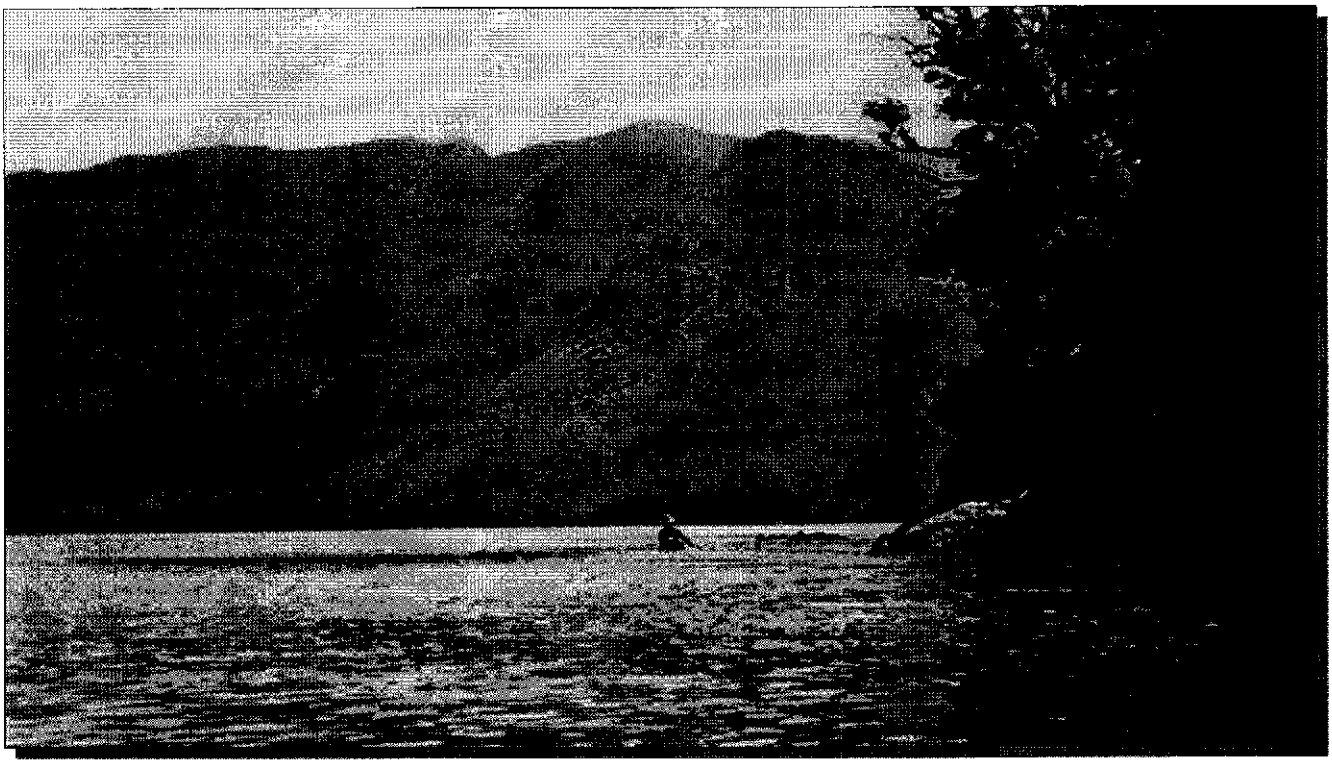
Les Marlbourough Sounds ont été pour nous des moments de rencontres charmantes, kayakiste néo zélandais « pratique local », touriste néo zélandais venant de Christchurch nous invitant à déjeuner, plaisancier nous offrant des bières des îles Tonga, clochard céleste vivant à bord d'un magnifique voilier et visiblement saoûl du soir au matin, couple de jeunes mariés en voyage de noce , dans une maison accessible seulement par la mer.

Rencontres plus sauvages également; il y a évidement toujours des sand flies, mais nous avons eu le droit de rencontrer notre premier Weka. Il s'agit d'un oiseau typiquement néo-zélandais un râle sans aile, curieux et voleur. Il nous a « dérobé » notre sac poubelle, sans que nous arrivions à en retrouver la moindre trace, plus d'autres étuis en plastique.

La nuit nous les entendions picorer les kayaks. Il vaut mieux comme partout d'ailleurs, tout enfermer dans les caissons durant la nuit. Les opossums, marsupiaux importés d'Australie pour leur fourrure, sont également omniprésents Ils causent des ravages dans les forêts Ils sont pourchassés au même titre que les rats, sans plus de succès d'ailleurs.

Les Marlbourough Sounds n'offrent aucune difficulté majeure de navigation, si ne n'est que lorsque le vent se met à souffler il s'engouffre dans les vallées et qu'il vaut mieux l'avoir portant que d'essayer de le remonter.

Après une petite semaine d'errance dans les vallées nous arrivons au terme de notre voyage à Havelock, capitale néo-zélandaise de la conchyliculture, où nous mettons en quête d'un moyen pour rapatrier les kayaks chez Planet Earth Adventure . Dix coups de téléphone seront nécessaires pour trouver un véhicule disponible muni d'une galerie, que nous irons chercher le lendemain en car à Picton à une soixantaine de km de là.



La suite du voyage en automobile a été l'occasion d'autres rencontres, d'autres découvertes, qui ne peuvent laisser au voyageur amoureux de la nature qu'une seule idée: Y revenir.■

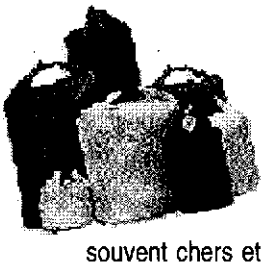
Nouvelle Zélande, fiche pratique

Y aller: Pour cela une a[illegible]se nous semble indispensable: Nouvelle Zélande Voyages, [illegible]andoni, 75006 Paris, 01 40 46 99 15.
Ils nous ont trouvé des b[illegible] d'avion vraiment pas chers, 5050 F aller-retour et [illegible] d'efficacité doublée d'une grande gentillesse.
Quand: La [illegible] de novembre à fin mars est le meilleur moment [illegible]tral oblige, avec des débordements possibles av[illegible]s pour l'île du Nord et nettement moins pour le sud d[illegible]ud. En tout état de cause il vaut mieux éviter le mois de janvier période de vacances scolaires et de frénésie millénariste encore pour quelques temps. Le guide Lonely Planet que l'on trouve en français donnera encore plus de renseignements d'ordres généraux.
Le budget tout compris par personne: environ 12 500Frs pour un mois complet sur place dont une vingtaine de jours consacrés au kayak (navettes comprises).
La navigation: comme nous l'avons expliqué, il nous a été difficile de trouver des documents ici en France, peut-être en Angleterre. En Nouvelle Zélande nous avons pu acheter les cartes chez un shipshandler qu'il a fallu dénicher au fin fond du port de Nelson, idem pour les horaires de marées. Il faut savoir que les Anglo-saxons n'utilisent pas les coefficients de marées, si on ne peut s'en passer ne pas oublier de les emmener, ils sont identiques dans le monde entier.
La hauteur de marnage maximum au mois de février dans l'Abel Tasman Bay a été de 3,50m, Beaucoup moins dans les Marlbourough Sounds environ 1m, nous a t-il semblé, car dans cette région nous n'avions pas grand chose comme documents hormis les cartes.
Les courants ne sont jamais très forts, hormis à French Pass, exception qui confirme la règle. La carte signale des courants de 4 nœuds en « spring tide » dans le Tory channel à la sortie Est des Marlbourough Sounds et des courants variants entre 0,2 et 1,1 noeuds en moyenne, toujours dans les périodes de vives eaux. Les cartes signalent également 1,4 nœuds à l'entrée Ouest de l'Abel Tasman Bay à Separation point, leur cap Frehel à eux et 0,7 nœuds au large de l'île Pepin, là où nous avons été un peu secoués, donc rien de bien méchant.

Le vent: Nous avons été soumis essentiellement à un régime de brise solaire, soufflant toujours de NO et pouvant grimper à 15 Noeuds. Ce vent se levait vers 11-12h et faiblissait vers 17h. Donc mieux vaut naviguer en dehors de ces périodes. Dans le parc Abel Tasman , les loueurs faisaient lever leurs groupes à des heures indues pour pouvoir mieux profiter des périodes de calme.
La météo: nous la captions sur la VHF, très clair dictée lentement, bulletin assez fiable à 12 h.
Canaux 67, 68, 71 à 5h33-7h33-10h33-13h33-17h33-20h33
Zone: Abel prononcez aibeuul
Avant de partir un site internet vous donnera tous les renseignements: Http://www.met.co.nz
Le ravitaillement ne pose pas de difficulté, nous n'avons jamais été plus de trois jours sans croiser une épicerie où l'on trouve l'essentiel. Pour le reblochon cela peut être un peu plus compliqué, mais le camembert néo-zélandais se trouve partout, quant aux vins blancs, un délice.
L'eau se trouve partout en abondance. Il s'agit essentiellement de l'eau captée à des sources non traitées. Il vaut mieux la faire bouillir où la traiter avec des pastilles de « Micropur ». Une bactérie a contaminé l'eau, à cause des élevages de moutons. Elle attaque le tube digestif et peut entraîner des troubles pouvant aller jusqu'à la mort, donc prudence.
Le carburant pour réchaud se trouve sans aucune difficulté, les néo zélandais sont des amoureux de la nature, campent souvent et l'on trouve toutes les sortes de carburant: camping gaz, essence C, alcool appelé « methylated alcohol » en quantité, même dans les toutes petites épiceries que nous trouvions le long de la côte.
Les piles plates sont difficiles à trouver uniquement dans les magasins spécialisés de camping. La moindre petite ville en possède au moins un aussi bien approvisionné que le Vieux Campeur, donc pas de soucis pour résoudre ses problèmes de matériel.
Le soleil est réellement dangereux là-bas, il n'est vraiment pas comparable avec le nôtre. Venant de l'hiver de l'hémisphère nord, notre peau n'est pas préparée à supporter un soleil pareil. Tous les kayakistes professionnels que nous avons rencontrés se protègent à l'aide de gants ne recouvrant que le haut des mains. Il vaut mieux, avant de partir, se munir de manchons en Nylon de couleur claire que l'on trouve chez nous, ce que nous ferons la prochaine fois. Ne pas mégoter sur le gradient de la crème solaire. Quant au reste, partir sans chapeau, maillots manches longues, protège-nuques et lunettes de soleil ne serait vraiment pas raisonnable.
Se couvrir ne nous a pas demandé un grand effort, la température n'a jamais été caniculaire 20° maximum, l'eau est à environ 18°, climat donc très tempéré.

La nouvelle marque de sacs étanches : « do it yourself ! »

de la Mouette Rieuse



Les sacs vendus par les magasins d'équipements sont en général de bonne qualité mais ils sont souvent chers et leur forme n'est pas toujours adaptée à ce que vous voulez mettre dedans ou à votre manière de ranger vos affaires dans votre bateau. Pourquoi ne pas réalisez vous-mêmes vos sacs? Vous pouvez choisir le matériau de base et la forme finale du sac.

Quelques conseils...

Prendre la colle de marque Bostik, avec la mention « colle pour plastique souple », environ 40 f pour un tube de 125 ml dans les magasins Conforama ; colle vendue aussi dans certains magasins d'équipements pour kayak, cette même colle permet de réparer les gonfles qui équipent les kayaks de rivière. Avec un tel tube vous pouvez faire 5 ou 6 sacs de taille moyenne.

Cette colle fait une véritable soudure sur la bâche de camion et le tissu polyester enduit. Elle colle très bien le tissu de tapis de sol. Les autres colles que j'ai essayées (colle Bostik pour PVC, colle Carrefour pour objets plastiques) sont moins efficaces, au moins pour les matériaux suivants.

Avec cette colle – en prenant un tube petit modèle – vous pouvez aussi essayer de réparer vos sacs étanches du commerce s'ils ne sont pas faits avec une enduction de type caoutchouc ; dans ce dernier cas essayer la colle néoprène.

Matériaux :

La bâche de camion, très solide, indéchirable et 100 % étanche. Par exemple pour faire un sac contenant la tente de camping (elle-même accrochée dans mon cockpit); mais le sac est un peu rigide et difficile à manipuler ; il se prête bien à une fermeture par enroulement comme les sacs étanches du commerce. Vendu environ 70 f le mètre linéaire en largeur de 1,50 m, dans les magasins qui travaillent ce matériau ou les articles de camping / caravaning.

Le tissu qui sert de tapis de sol pour les tentes de camping, très souple, facile à rentrer dans un trou de bateau. Neuf, il est pratiquement étanche mais à l'usage, les manipulations et pliures successives le rendent un peu poreux ; il convient bien comme sac de rangement dans des caissons presque étanches, le glissement des choses à l'intérieur est facile. Vendu environ 50f/m2, par le Vieux Campeur, prendre le tissu pour tapis de sol du type le plus lourd et qui a la plus forte enduction (polyamide avec 4 couches acrylique, référence 4922 dans le catalogue été 2000).

Tissu polyester enduit, comme la bâche de camion, mais plus léger et un peu moins résistant à la déchirure, plus fin et plus souple, le « glissement » est moins bon que dans le tissu de tapis de sol ; mais il peut être une bonne solution intermédiaire. Il est vendu dans certains magasins d'articles de plein air, notamment ceux qui font des réparations sur les tentes de camping et auvents de caravanes. Une adresse : le magasin Latour, à Bouguenais, prés de Nantes, tel : 02.40.32.02.33, ce tissu est vendu au environ de 100 f. le mètre linéaire en largeur de 1,50m, plus frais de port éventuel.

La fermeture du sac va dépendre de son usage et de l'endroit où il va être rangé pendant la navigation.

Si le sac est simplement dans un caisson qui prend un peu l'eau, ce sac n'a pas besoin d'une fermeture de type étanche, on se contente de refermer les bords du sac sur eux-mêmes – avec éventuellement un coude sur la longueur – et on tient le tout avec un gros élastique. Cela est très facile avec le tissu de tapis de sol. Si le caisson est plein d'eau, alors les problèmes sont d'un autre ordre...

Pour un sac posé sur le pont ou rangé dans le cockpit, il faut une fermeture quasi-étanche, genre enroulement. Comme matériau pour faire la bande semi souple, on peut prendre la fameuse plinthe plastique qui sert aussi à la protection des étraves, faire une bande d'une largeur de 15 / 20 mm , avec les bords très droits pour avoir un bon enroulement. Plinthe plastique vendue environ 12f le mètre, magasin Conforama. Et les deux côtés après enroulement sont maintenus par un petit bout ou par des attaches à fermetures rapides comme les sacs du commerce.

Le collage se fait très simplement. Avoir la forme « dépliée », comme coupée en deux de votre futur sac, prévoir une marge de 2cm sur les bords qui vont être collés, déposer un boudin de colle, environ 5 / 6 mm sur chacun des côtés, replier en refermant les deux côtés. Il faut « faire bien du premier coup » de manière à ce que la continuité du boudin de colle soit à 100 %.. Maintenir pressé (sans citron) avec une planche dessus ou un gros carton et poser quelques bouquins (en profiter pour ressortir les histoires de Gaston Lagaffe), laisser mijoter une demi-journée. Le lendemain, faites des essais d'étanchéité.

Si vous avez d'autres matériaux qui soient « collables », ou d'autres combinaisons matériaux / colles / fermetures, merci de le signaler.■

Charles Esmenjaud / La Mouette Rieuse

Adhésion ou Renouvellement

Coupon à retourner à : CK MER BP 67 22502 Paimpol Cedex

Nom, Prénom :

Adresse:

Date de naissance

Téléphone :

Adresse e-mail :

Possède un kayak de mer : oui non type (s)

Mon lieu habituel de navigation est :

Je verse 190 fr (membre actif) ou 300 f (bienfaiteur, club pour 3 bulletin), 340 f (professionnel), 85 f pour le conjoint et les enfants qui cotisent à la même adresse

(1) rayer les mentions inutiles

J'autorise la publication de mes noms et adresse dans l'annuaire de l'association : oui – non

Date : Signature :

DES PIROGUES DES KAYAKS DES VOILES

Par Michel Waller

Un kayak n'est pas un voilier ! C'est bien mieux, ça avance droit dans le vent, ça passe partout, manœuvre sur sa longueur, les marches arrières sont instantanées, et allez donc manoeuvrer à la voile dans les cailloux.

Mais quand je sens la brise chatouiller l'envers de mes oreilles, girouettes sensibles de tout bon barreur, je me dis qu'un kayak pourrait aussi être un voilier correct aux allures portantes. Dans leur sagesse, les grands peuples marins savent depuis toujours régler leurs voyages sur les vents portants, alizés, moussons ...

Plus modestement, la simple alternance des brises thermiques diurnes assurent parfois les transits domestiques de paisibles populations maritimes.

Sur la côte de Madagascar, au mouillage en rade de Nossi-Bé ou Tuléar, je voyais passer, matin et soir, en allers retours rapides et spectaculaires, de superbes pirogues à balancier, filant aux allures petit largue à vent arrière.

D'habiles pêcheurs malgaches, peu portés sur la pagaie sportive, préféraient jouer de l'efficacité redoutable de leur grande voile carrée. Deux grandes perches, plantées dans un gros massif de bois à trous multiples, permettant des inclinaisons variées, et la combinaison des retours de points de drisses, d'amures et d'écoutes sur les balanciers donnaient un plan de voilure parfaitement disposé selon l'allure. Les vitesses atteintes aux bonnes brises de soirée étaient impressionnantes, malgré la rusticité du gréement et la qualité de la voile, qui ne portait pas la griffe d'un grand voilier, mais celles des sponsors " Grands Moulins de Paris ", ou " Potasse d'Alsace ", pourvoyeurs de sacs.

Voilà le gréement, illustré par les croquis d'époque, qu'il faut pour un kayak ; simple à monter, à ramasser et efficace au portant.

De nombreux kayakistes ont déjà franchi le pas et se laissent volontiers pousser par la brise. D'autres puristes crient à l'hérésie. Mais notre association est riche de sa diversité, et de ses oppositions !

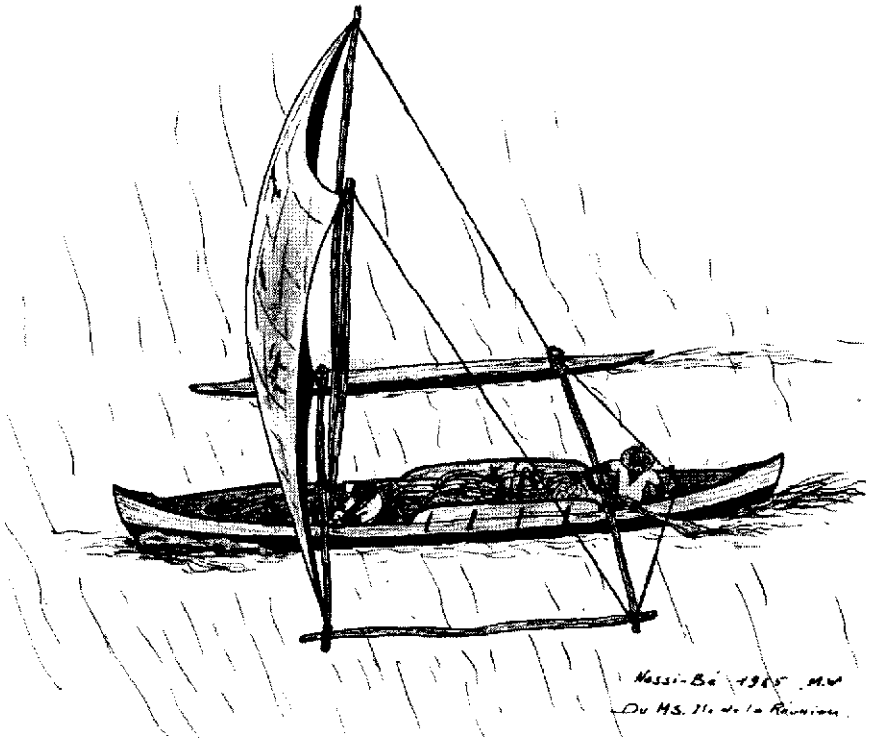
Ce simple article d'introduction de ce vaste sujet devrait être l'occasion de collecter les expériences vécues, les essais heureux et malheureux.

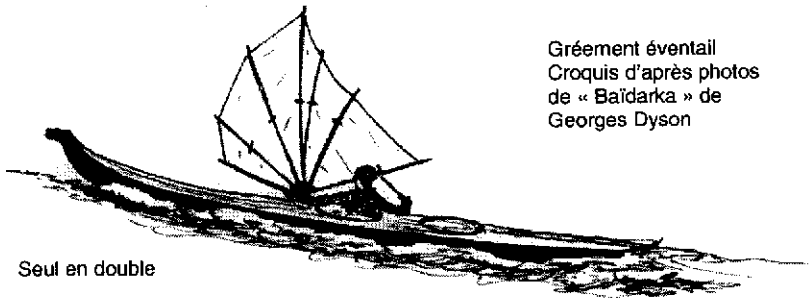
C'est avec plaisir que je recueillerai toutes vos communications, verbales, écrites, même sommairement, schémas et brouillons pour en faire profiter tous nos membres, par le biais du bulletin, organe vital indispensable à la survie de CK/mer.

Mais pour commencer passons en revue quelques solutions déjà diffusées .

Les heureux qui naviguent en double disposent d'avantages déterminants, la stabilité du bateau et un équipage complet : le matelot du gaillard d'avant s'occupe du gréement, aussi complexe soit-il pendant que le capitaine, sur la dunette, veille au grain, à la route, et à la gîte !

De plus les kayaks tandem sont généralement équipés d'un safran, bien utile à la voile.

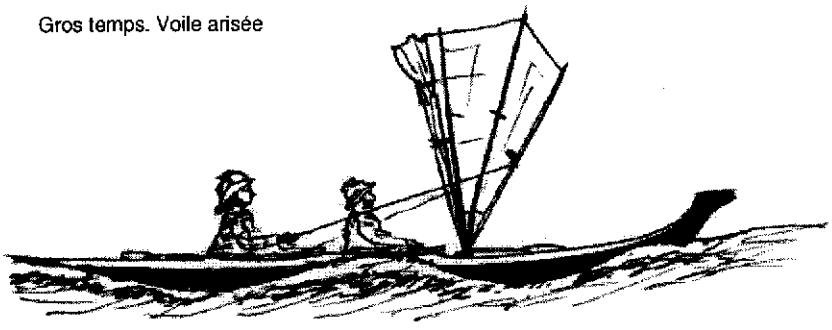




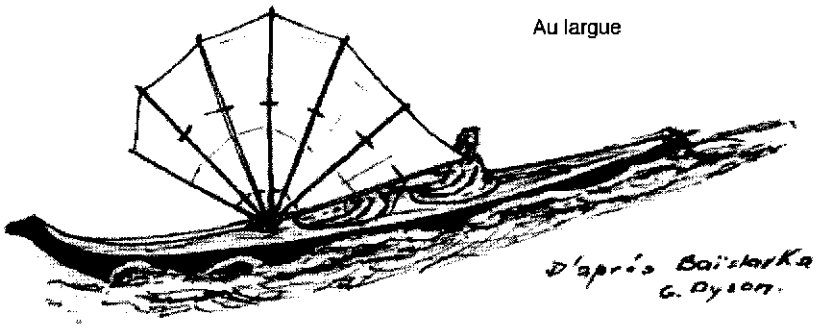
Gréement éventail
Croquis d'après photos de « Baïdarka » de Georges Dyson

Seul en double

Gros temps. Voile arisée

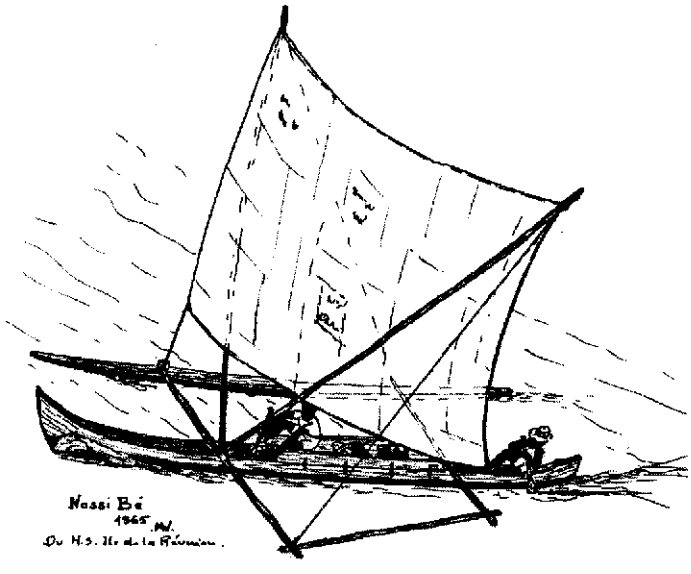


Au largue



Le gréement le plus courant, adopté par G.Dyson sur ses baïdarka, commercialisé par Nautiraid, repris par Didier Plouhinec, est la voile double, en éventail, facile à ariser, utilisable par moitié aux allures proches du travers.

Les croquis joints, inspirés du livre Baïdarka de Georges Dyson illustrent quelques allures typiques.
Il me semble que ce gréement soit le mieux adapté au kayak double. Il doit être disposé sur l'avant du premier hiloire, les tâches étant bien réparties entre les deux équipiers, dans la mesure où l'équipier avant est un gabier qualifié.



D'autres options, type aurique ont l'inconvénient de la dissymétrie, préjudiciable au vent arrière.
Un fournisseur U.S. propose un spinnaker. Cette voile est efficace mais capricieuse ; roulis rythmique, départ à l'auloffée pouvant se terminer par un coup de chalut sont des pièges connus des barreurs, mais qui peuvent mal se terminer sur un kayak, et la remise d'aplomb peut être difficile avec un gréement immergé.

Certains acrobates ont essayé le cerf volant de traction, utilisé en buggy, roller et planche.

Sur un kayak mono, l'usage d'une voile est plus délicat. Pour des raisons de sécurité évidente, elle doit être strictement réservée au vent arrière, facile à mettre en œuvre et à ferler.
Le kayakiste doit garder mains et pagaie libres pour parer à toute embardée ou coup de gîte.

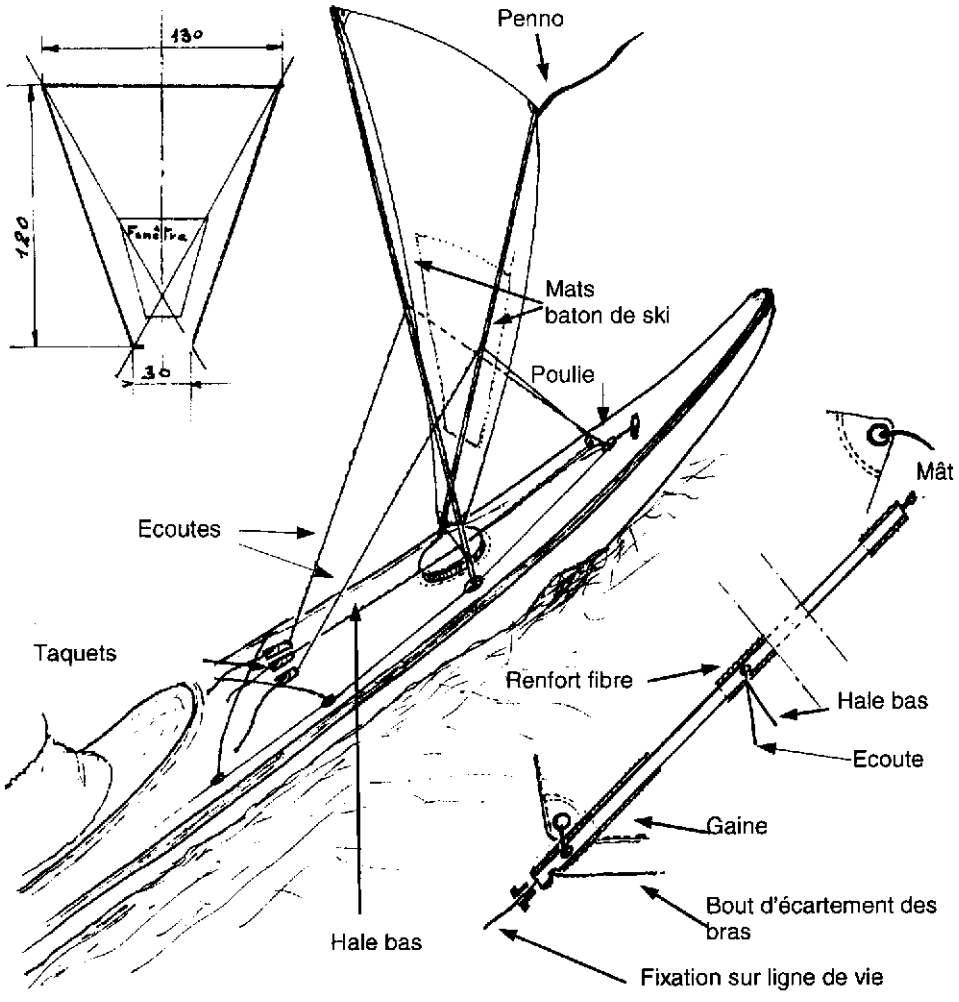
Erick Laucher nous décrit dans l'article suivant un gréement simple et efficace, mis au point par Michel Descoux, dont le principe a déjà été éprouvé par d'illustres prédécesseurs. ■

UNE VOILE POUR KAYAK MONO

Par Michel Descoux et Erick Laucher

Ce modèle de voile est inspiré par celui mis au point par les membres du groupe Ponant, Rémy Le Cann et Didier Plouhinec. Il existe d'autres modèles similaires, chacun apportant ses adaptations en fonction de son inspiration.

Dans le groupe Sud des pratiquants, Michel Descoux a mis au point et utilisé avec succés le dispositif décrit ci-après et illustré par le schéma joint.



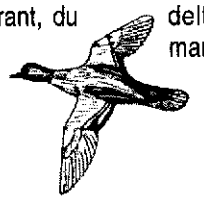
- Les mâts sont des bâtons de ski de fond en carbone, long de 1,60 m, renforcés par une ou deux couches de fibre de verre aux endroits percés, et doublés par une gaine thermo rétractable, protégeant de l'usure par frottement à la croisée.
- Les mâts sont obturés par des pieds de chaises en caoutchouc.
- L'ensemble ne comporte aucune pièce métallique sauf la poulie double en inox de renvoi de hâle-bas, et les vis inox de fixation des taquets coinceurs Ronstan en carbone, que je recommande pour leur ergonomie.
- Tous les bouts sont à l'intérieur des tubes carbone, c'est propre et cela facilite le rangement.
- Le bout sortant en tête est assuré par un nœud, serré avec un peu de garde pour permettre le pliage du gréement.
- Les pieds des mâts sont percés de deux trous à 90 °. Sur l'axe transversal se place un bout ajusté pour positionner l'emplanture des pieds de mâts à l'écartement requis. Sur l'autre axe passe le bout de fixation du point d'amure de la voile.

- L'extrémité du bout qui sort du bouchon bas du mât sert à fixer le gréement sur la ligne de vie, les deux mâts s'implantant dans les inserts de pont à hauteur de la trappe AV (montage sur kitiwec).
- A l'usage, pour des raisons pratiques, nous avons installé un hale-bas double, passant dans une poulie double, et un montage en patte d'oie avec un bout unique de hale-bas final. La manœuvre des mâts s'effectue sans problème, la voile ferlée sur les deux mâts ne fait pas plus de 10 à 15 cm de large.
- On peut utiliser des bouts de différentes couleurs : rouge pour l'écoute babord, vert pour tribord, et la patte d'oie d'une autre couleur. A la sortie des taquets nœuds de 8 obligatoires, pour ne pas laisser tout filer !

Maintenant, à vous d'essayer, bon courage.

N'essayez pas de récupérer une vieille voile du 420 familial, ou de la planche d'un copain, la machine à coudre de ménage n'y résisterait pas ! Des voiliers spécialisés vous fabriqueront la voile dans le grammage adapté, avec une coupe efficace.
Prenez votre temps pour positionner les taquets coinceurs; le scotch autocollant double face, c'est magique ! cela vous évitera de faire des trous inutiles dans le pont de votre kayak préféré.
Mais après, à la voile, quel régal, quelle vitesse, quelle ivresse!
Des moments inoubliables, comme cette douce remontée, contre courant, du delta immense de l'Ebre, en admirant le vol des sarcelles venues par milliers hiverner dans les marais ... ■

Sarcelle d'hiver d'après R.Petersen



(Suite de la page 5)

Pendant toute la soiree, sur un écran télé, une vidéo nous montrait les prouesses d'un jeune asiatique qui, hilare tournait et retournait son kayak comme une crêpe ou pagayait à l'envers (tête sous l'eau, donc moins de prise au vent !) etc ... etc... J'arrive au lundi.

D'aucuns étaient sérieusement nases, s'étant couchés à quatre heures du mat'. Le matin un dilemme obligeait à choisir parmi plusieurs conférences, soit sur les réserves ornithologiques de la Charente Maritime par Christophe Bouchet de la L.P.O., soit sur la météo marine par Anne Marsouin (c'est ton vrai nom ou c'est un pseudo ?), soit sur les Inuit d'hier et d'aujourd'hui (suite et fin).

J'ai passé le museau surtout par ici (les oiseaux) et un peu par là (la météo). Tout cela est intéressant certes, mais les connaissances ornitho ou météo ne sont solides que si elles sont entretenues alors, à vos guides ou à vos nuages ! Si tu as acheté l'Almanach Breton, t'as eu un CD-ROM avec, entre autres, un petit cours de météo marine et un test noté pour voir si tu piges les histoires de dépression et de front de je ne sais plus quoi. Zut, alors ! Pourtant, j'avais eu la moyenne !

Arriva l'heure du dernier repas pris en commun. Les premiers adieux eurent lieu. Une partie des troupes songeait déjà à reprendre la route. Les insouciants du retour et les plus ou moins locaux se rendirent à Chef de Baie pour une ultime balade vers le plateau de Chauveau, au Sud-Est de l'Île de Ré. Point de vagues sérieuses pour surfer. Nous revînmes par les « fonds moindres » du phare Lavardin. C'est écrit sur la photocopie de carte qu'on a eue. Parce que, chapeau aux organisateurs du Kayak Océan Rochelais et à Claude Petit du club de Rochefort, question cartes et consignes de sécu, pour chaque jour, tout était imprimé et à disposition des participants: heures de marrée, coef, parcours, difficultés etc... Dans le matos, y' avait même marqué « en-cas » par exemple et c'est vrai qu'y en a des qui oublient toujours leur en-cas, leur grignotin si tu prétères, pensant pagayer d'amour et d'eau salée. Et puis on a fini par revenir à la côte. Et puis clos fut le Forum CK/mer.

Le coin des potins. Le coin des potins. Le coin des potins.

Après Le Bassin d'Arcachon et La Rochelle, la prochaine Biennale devrait avoir lieu, du côté de Marseille. L'A.G. CK/mer aura lieu fin octobre au même lieu que l'an 99, à l'île de Berder (Golfe du Morbihan). Le Président Erick est sortant. Tu peux postuler vu qu'il s'investit beaucoup ailleurs mais sinon, il est quand même repreneur du poste. Concrètement, Erick ? C'est un peu vague (!), n'est-il pas ?

Que les vents te soient favorables, cher lecteur !

Pagailleusement vôtre,

Marysia Moriame-Sztor

UN BATEAU ESKIMO EN PO...

Par Karine Huet

Pour trouver un kayak de forme groenlandaise fait de peau (de phoque ou de toile) tendue sur une carcasse de bois, il faut aller dans les pays nordiques. Ici, on n'en voit que dans les musées. J'ai donc appris à aimer le kayak sur un bateau en po... En po-quoi déjà? Oh, ces mots pleins de"é", de"y", de "po"! Polyéthylène, époxy, polyester, polystyrène...? Moi qui ai vu ma mère travailler le tissu et mon père le bois, je reste désorientée par les matériaux modernes.

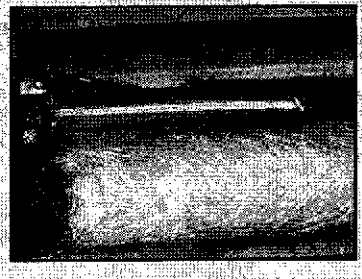
Alleluïa! J'ai 4 jours libres et l'entreprise Plasmor (Plastiques du Morbihan) me permet d'assister à la fabrication d'un Catchiky! En POLYESTER. Ils disent aussi "en FIBRE". Les deux, en réalité : de la résine *polyester* renforcée par de la *fibre* de verre. *Composite*.

Le moule.

Bourrelé de renforts, avec une seule ouverture, le trou d'homme. Il évoque un sarcophage millénaire. Sauf qu'il n'enferme pas la mort. Il va donner naissance à quelque chose... Il est lourd. On le pose sur un chariot. On l'ouvre en deux en soulevant le pont. A l'intérieur, il est aussi brillant, lisse, coloré et précis qu'il était terne, irrégulier, grisâtre et épais à l'extérieur. Émerveillement, comme de découvrir la chair impeccablement concave et immaculée dans la noix de coco, si bourrue au dehors. Les deux parties du moule sont enduites d'un *agent démoulant* mais ça ne se voit pas. On contemple un futur kayak en négatif, dans toute sa perfection. Ce moule femelle est en fibre et polyester. Il est précieux. Il est la mère qui enfante plusieurs centaines de kayaks, quand les gars de l'atelier s'en occupent.

Couvrir de couleur un objet inexistant - Pascal.

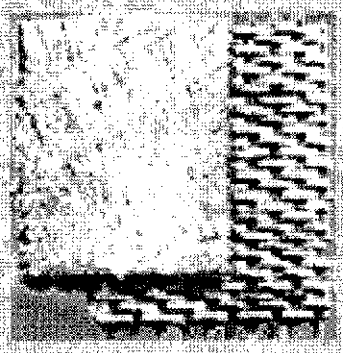
"Le *gelcoat* est formé d'une résine polyester isophtalique (étanche, solide, chère), d'un plastifiant (souple, absorbant bien les chocs), de gel de silice et de pigments (écran anti-UV)". Ce Catchiky-ci sera "bleu d'eau". Le gelcoat a beau avoir un rôle autre qu'esthétique, il me paraît surréaliste que la fabrication d'un objet débute par son enduit! 1 à 3% de catalyseur sont ajoutés à la mixture, ce qui laisse une demi-heure pour accomplir le boulot. Un à un, vont être enfilés dans la cabine de gelcoatage les moules de la coque, du pont et des pièces rapportées : l'hiloire (en forme de bouclier), le puits de dérive, les deux cloisons (jumelées en une paire asymétrique de mégalorgnons), le siège-baquet et la crépine de pompe. Avec ses parois tendues de bâches en plastique gaiement



éclaboussées des premiers jets du pistolet, le couloir de gelcoatage pourrait passer pour une chapelle de l'Art Moderne.

Pascal tient le pistolet au moins à 50 cm du moule, bien perpendiculaire. A la vitesse appropriée pour obtenir, en croisant les couches, une épaisseur uniforme de 300 à 400 g au m2. Au bout du compte, voilà 4 kilos de kayak achevés, qu'on laisse

polymériser quelques heures. Ils resteront poisseux tant qu'ils n'auront pas reçu fibre et résine.



Confection d'un cocon : Serge.

La fibre. Neigeuse. Souple. Sous forme de tissu. Le *roving* est une toile de mèches non tordues. Mais le *mat* n'est pas tissé, c'est un aggloméré de poils.

Pour la coque, on superpose 2 *mat* 300 (300 g par m2 de tissu) et 1 *roving* 500, plus un renfort en unidirectionnel (toile dont les mèches sont plus grosses dans un sens que dans l'autre) au niveau du cockpit. Le pont ne comprend qu'1 *mat* 450, 1 *roving* 500 et 2 renforts en *mat* 450 à l'avant et à l'arrière de l'hiloire. Pour celle-ci, 3 couches de *mat*. Du *mat* aussi pour les autres pièces rapportées... Il faut couper tout ça au cutter, selon des gabarits, et prendre garde à ne pas mélanger les tissus. On se croirait dans un atelier de confection.

La coupe effectuée, la stratification commence. Serge enfile un tablier plastifié et des gants de caoutchouc, va remplir son seau de résine, dose le catalyseur. Et il drape, mouille, ébulle, drape, mouille, ébulle.. il doit faire vite, ne pas se laisser devancer par le séchage de la résine. Il garde la pièce la plus délicate pour la fin. Le moule du pont, retourné sur un chariot, tel une peau de banane géante, est une surface compliquée de décrochements : bas-relief où viendront s'encastrer le compas, la pompe, le socle des trappes de caissons, les pontets des lignes de vie... Penché sur le moule, Serge y passe de la résine au rouleau, y pose le mat préalablement humecté, l'y écrase au rouleau et au pinceau. Quand les bulles de ce premier *pli* ont disparu, il noie les courtes tiges Inox qui arment les pontets dans de gros paquets de colle basse densité et les recouvre d'un carré de mat imprégné. Les renforts autour de l'hiloire sont placés. L'étiquette portant le nom de l'architecte Loïc Bourdon et le numéro de série du Catchiky est apposée.

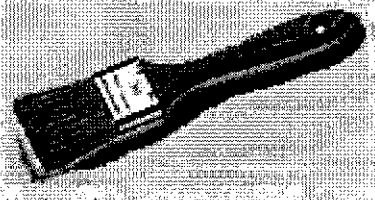
- "C'est le numéro 1001 ! Faudra boire un coup !"

Au tour du *roving* d'être humecté sur une table et drapé dans le moule, Serge délaisse le petit rouleau ébulleur, il suit les contours à la main, des cinq doigts, comme un potier... La vue et le toucher collaborent, intensément :

-"Le mat s'écrase tout seul, le tissé c'est différent, il faut le travailler. Il faut que la strat devienne bien transparente, ça veut dire que c'est correctement ébullé."

Tant que les fibres blanches dépassent du moule, en franges hirsutes, persiste l'impression que Serge fabrique un cocon. Chenille, le kayakiste s'y glissera, papillon il s'y redressera, et sa pagaie volera sur les flots... Mais 15 minutes après qu'une pièce est stratifiée, il faut couper au cutter au ras du moule avant que la polymérisation ne soit complète. C'est la coupe en *gel*.

La résine sèche, ponçage du plan de joint (ligne de jonction entre la coque et le pont) et gelcoatage de *finition* de la coque, des cloisons et du puits de dérive. Ce gelcoat sec (pour arriver à ce résultat, on l'a additionné de paraffine), les pointes sont remplies de colle et les 2 parties du moule sont



boulonnées.

-"Et maintenant on va le souder. C'est la partie la plus difficile à faire. Mais j'ai soudé 900 bateaux depuis que je suis là..."

Vous avez déjà admiré la dextérité d'un colleur d'affiches ? Eh bien imaginez qu'il ait à œuvrer au fond d'un boyau...

Le moule est placé sur chant. Il repose sur bâbord, Serge commence donc par bâbord. Sur une table, 4 bandes de *roving* sont imprégnées de résine, puis 4 bandes de mat leur sont superposées et sont imprégnées à leur tour. Les outils ? 2 perches, se terminant l'une par 2 petites pointes, pour poser la bande, l'autre par un pinceau,

pour ébuller. Un masque pour ne pas trop inhaler de vapeurs de styrène. Une lampe de chantier pour éclairer le théâtre des opérations. Saisir à bout de perche une bande double épaisseur bien poisseuse, emmancher la seconde perche sur la première, introduire dans le trou d'homme la perche avec sa bande en bannière, le bras et le torse, pour aller appliquer la bande à cheval sur le plan de joint, tout au fond de la pointe, en revenant vers le centre du kayak. Retourner la perche. Ebuller. Danse saccadée de ce corps dont la tête, les épaules et un bras ont disparu dans un grand calot... Et ainsi, 8 fois de suite. A présent, cette forme close, nette, propre déjà à prendre la mer, va perdre de sa pureté et acquérir ses caractéristiques de bateau moderne : éléments de confort et de sécurité. Pour cela, Sébastien ne va plus cesser de la percer !

-"C'est délicat, tu pourrais tout foutre en l'air

Dans le métier depuis 10 ans, il a la main sûre. Cela commence au poste ébavurage (meulage de l'hiloire et du plan de joint, découpe des trappes de caissons), ça continue en finition (percement des pontets, du puits de dérive, des emplacements du compas et de la pompe, des trous pour les vis des rails de cale-pieds, etc ...). Même outils que pour le bois.

Cependant, pour la fixation des pièces rapportées, pas d'assemblages à queue d'aronde ! Collage (colle basse densité pour l'hiloire ; colle à pare-brises pour les socles de trappes, les cloisons ou le siège ; colle néoprène pour la bande d'échouage) ou stratification (puits de dérive). L'étanchéité est le souci primordial, depuis la soudure externe du plan de joint par stratification et gelcoatage jusqu'à l'obturation de chaque petit trou de vis au Sikaflex. Pour tester un caisson, on baisse la radio, on ferme la trappe, on envoie de l'air comprimé à travers le capot spécialement conçu pour ça, on ausculte le kayak. Si on entend "psss...", il reste du travail. Mais le capot se gonfle, le caisson est étanche.

Quand Sébastien corde le bateau (lignes de vie, élastiques, manœuvre de dérive) et le polit, il est au bout de ses peines. La finition : 1 à 2 jours de manutention du kayak perpétuellement tourné et retourné, de gestes à accomplir dans un ordre méthodique, de respect des délais de séchage, de détails à ne pas omettre, de coups de main et de trucs.

Un kayak de série en stratifié de POLYESTER est fait de main d'homme. La qualité de sa fabrication repose sur l'habileté, l'expérience et la conscience professionnelle des artisans pourvu que l'organisation de l'entreprise permette à celle-ci de s'exprimer. Maintenant, quand j'aurai le cul dans mon Catchiky n° 1001 et l'âme enivrée d'horizon marin, je penserai à Pascal, Serge et Sébastien. Aux bons moments passés avec eux. Pourquoi ne pas le baptiser Passersé ?

Karin Huet. Mars 1998.

BOUTIQUE CK/mer

Désignation	Tarif adhérent	non adhérent	Frais d'envoi	Quantité	Total
Plan de kayak esquimau décoratif (Claude Lecomte) (format 93x47)	35	45	20		
Affiche kayak de mer (Loïc Bourdon)	20	20	8		
Autocollant CK/mer (format 175x80)	5	15	3		
Météo marine (Anne Marsouin)	25	45	12		
Dossier plans kayak HALIBUT (Claude Lecomte, CK/mer)	95	120	24		
Dossier plans kayak NEKRAYAK (Claude Lecomte, CK/mer)	90	115	20		
ABC du kayak de mer (CK/mer)	15	25	4,20		
Le kayak esquimau du musée de Nantes	25	35	Port compris		
Anciens bulletins : disponibles ci-dessous. n° désirés:.....	20	35	Port compris		

Pour commander, découper ce bulletin et l'adresser à: CK MER BP67 -22502 Paimpol Cedex accompagné d'un chèque à l'ordre de CK/Mer

Bulletin 46
- Le vent • Sécurité
- Kayak en Ecosse

Bulletin 47
- Le kayak de mer Crystal Palace 91
- Autour du Spitzberg

Bulletin 53
- Le kayak et la sécurité
- La pagaie eskimo

Bulletin 54
- Ecosse : Saint Kilda
- La sécurité en kayak de mer

Bulletin 55
- Randonnée en Sardaigne
- Sécurité refroidissement...
- Voyage aux Hébrides

Bulletin 59
- Voyage au pays des Inishs
- Les kayaks démontables

Bulletin 60
- Kayak nordique
- Kayak sportif, traverser la Manche

Bulletin 63
- L'archipel des Scilly
- La mer : théorie de la houle

Bulletin 64
- Voyage aux Iles Shetland
- Le plateau de Molène

Bulletin 67
- Siska 95
- La côte de Jade

Bulletin 68
- Question de fierté
- Les algues

Bulletin 69
- Périples aux Iles Anglo normandes
- Randonnée solitaire en Alaska

Bulletin 70
- Sécurité en groupe
- Voyage initiatique dans le triangle du bout du monde

Bulletin 71
- Des chariots porte kayaks
- En Orcadian Sea II aux Hébrides Extérieures

Bulletin 72
- Pagaies Ponant et Unalaska
- L'aménagement du cockpit

Bulletin 73
- Traversée Antibes - Calvi
- 5 Albatros sur la Costa - Brava

Bulletin 74
- L'ouest de Mull et les Smalls Isles
- Un amour de Presqu'île

Bulletin 75
- Le livre CK/mer sur le littoral
- Balade au Leconte Glacier

Bulletin 76
- Iska 1997
- Assemblée générale

Bulletin 77
- Les côtes du Connemara
- Assise, calage, ergonomie en kayak

Bulletin 78
- Kayak en Guadeloupe
- Voyage dans le temple du kayak

Bulletin 79
- Kayak au pays des taureaux
- Le tour de Fyn (Danemark)

Bulletin 80
- Ajaccio - Bastia
- Voyage aux Orcades
- Baïdarka, l'autre kayak

Bulletin 81
- Dans les Anglo-Normandes
- Randonnée sur la Loire
- La randonnée du Levant

Bulletin 82
- Carnet d'une randonée en Irlande
- Kayak de mer en Biscaya

Bulletin 83
- Construction des kayaks
- Le tour de France solitaire

Bulletin 84
- Escapade sur l'île Dumet
- Elba Bella
- Grand courants petite mer

Bulletin 85
- Tour de France
- De l'utilité d'un 2ème kayak
- Horizons exotiques

Bulletin 86
- Spécial Forum 2000
- Hypothermie et sauvetage